

19605

REPertoire ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE

PÉRIODE GALLO-ROMAINE



DOCUMENT



0000002001920

FÉDÉRATION HISTORIQUE DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN
ET DU ROUSSILLON

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE

PÉRIODE GALLO-ROMAINE

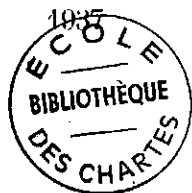
PAR

Marius BALMELLE

AUXILIAIRE DE L'INSTITUT

MONTPELLIER

IMPRIMERIE DE LA MANUFACTURE DE LA CHARITÉ
(Pierre-Rouge)



INTRODUCTION

Les Gabales, cités par César (De Bello Gallico, VII, 7, 64, 75), clients des Arvernes, mais tribu libre, habitaient le territoire devenu plus tard le Gévaudan et, en 1790, le département de la Lozère. Strabon les place parmi les douze peuplades gauloises situées entre la Garonne et la Loire (Géographie, IV, 2, 2), et mentionne qu'ils confinaient à la Narbonnaise; les Helviens étaient leurs voisins; on trouvait chez eux des mines d'argent. Pline le naturaliste (Hist. Nat., IV, 33) les nomme, énumérant les peuples d'Aquitaine, et loue le fromage du Lozère et du Pagus Gabalicus fort estimé à Rome (Id., XI, 97). Le géographe grec Ptolémée fait figurer dans ses Tables (II, 7) les Gabaloï. Lucain, dans La Guerre Civile (La Pharsale, I, vers 434-5), écrit : « Parmi les nations militantes, on voyait celle qui est perchée sur le sommet des montagnes et fait sa demeure dans les Cévennes, hérissées de rochers escarpés et suspendus, dont la neige blanchit les cimes. » « Terram Gabalum satis niviosam », ajoutera Sidoine Apollinaire.

Alfred Jacobs (Géographie de Grégoire de Tours, de Frédégaire et de leurs continuateurs, Paris, 1861, p. 43-67), dans sa définition du pagus, démontre « que ce mot a désigné sous les Gaulois une peuplade secondaire ». Cette assertion s'appuie sur les textes de Pline et de César. Pline, parmi les nombreuses provinces de l'Italie et de l'Afrique, toutes subdivisées en pagi, ne mentionne que trois pays : pagus Gessoriacus, pagus Vertacomitorus, pagus Gabalicus. Des deux premiers, on peut conjecturer qu'ils étaient des peuples secondaires, clients des Voconces et des Morins. Pour le troisième, César permet d'affirmer que les Gabales formaient un peuple secondaire, client des Arvernes. Le rapprochement

des textes de Pline et de César permet donc d'identifier en Gaule un seul des innombrables pagi. Ce pays est le Pagus Gabalicus, le Pays Gabale. Dans la Notice des Provinces et des Cités, il porte le titre de Civitas Gabalum et fait partie de l'Aquitaine première.

La chaîne des Cévennes, Cebenna mons de César et de Pline, Kemmenon de Strabon et de Ptolémée, rempart naturel des Arvernes, constituait la limite de la Province et de la Celtique, puis de l'Aquitaine, raide talus dressé sur les plaines du Rhône et de la Narbonnaise.

Les Gabales étaient entourés par les Arvernes, les Vellaves, les Helviens, les Volques Arécomiques et les Rutènes. Quelques monnaies, attribuées aux Rutènes ou aux Volques, peuvent leur être dues.

Ce terroir, montagnard et farouche, recouvert de forêts, possédait d'assez nombreuses villæ dans les vallons, des domaines agricoles ou forestiers, épars sur tout son territoire, des oppida-situés aux points stratégiques. Quatre-vingt-huit communes du département de la Lozère, qui en comprend cent quatre-vingt-dix-huit, ont livré des débris, des vestiges gallo-romains. Cent cinq lieux habités ont leur nom terminé par le suffixe ac.

Contrée de passage, de transition, entre les rivages méditerranéens et le cœur des Gaules, elle était parcourue par de grandes voies : La Régordane, venue de Nîmes, au croisement de la Domitienne, gravissait le cours du Gardon, de la Cèze et de l'Allier, franchissait les lignes de faite des Cévennes et du revers est de la chaîne du Lozère, pour pénétrer dans l'Arvernie et au-delà, vers le pays des brumes et de l'étain, le nord et l'ouest. La voie dite d'Agrippa et la voie de la Boulène (Via Bolena), traversaient en diagonale le pays des Gabales, relient Reversio (Saint-Paulien-Haute-Loire) à Segodunum (Rodez-Aveyron), route de Lyon à Bordeaux. La Régordane et la voie d'Agrippa se rencontraient sur l'Allier, à Condate.

Les trois stations indiquées par la Table de Peutinger ont pu être retrouvées : Condate (Condres-Chapeauroux), Anderitum (Javols), Ad Silanum (Oustal Crémat, sur l'Aubrac).

Des voies secondaires balayaient le territoire, du sud au nord, du sud-est au nord-ouest, permettaient les échanges commerciaux entre les rivages gréco-latins et les montagnes centrales. L'abondance des monnaies trouvées à l'effigie de la Colonie de Nîmes est à remarquer. Les Gabales

pouvaient exporter ainsi : leurs produits d'élevage, leurs fromages, leurs bois, leurs minerais, la laine de leurs troupeaux, les vases artistiques de leurs officines de Banassac et du Rozier, aux légendes décoratives, découverts dans les fouilles de presque tous les centres importants d'habitation du monde gallo-romain occidental.

Anderitum ou Anderidum devenu Gabali (Javols), capitale de la Civitas Gabalum ou Gabalorum, cité tributaire, possédait : son forum, ses thermes, un quai sur le Triboulin, un temple revêtu de marbres et de porphyres, une statue colossale, qui démontrent la richesse et l'importance de cette agglomération avant l'invasion des Barbares. Le mausolée de Lanuéjols témoigne aussi de l'opulence de l'époque. Aucune des petites villes actuelles du département de la Lozère, où la population est clairsemée, rurale, ne peut rivaliser aujourd'hui avec cette splendeur, que sut créer, au sein d'une nature sévère et grandiose, la civilisation gallo-latine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ann. Loz. — Annuaire du département de la Lozère (Mende, in-12, depuis l'An IX).

Bull. ou Mém. Antiq. Fr. — Bulletin ou Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France (Paris, in-8°).

Bull. Soc. Loz. — Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère (Mende, in-8°, depuis 1850). — Société des lettres, sciences et arts du dép. de la Lozère, depuis 1921.

Congrès Arch. 1857. — Congrès Archéologique de France. Séances générales tenues à Mende... en 1857 par la Société française d'Archéologie (Paris et Caen, 1858, in-8°).

Corpus inscript. lat. — Corpus inscriptionum latinarum, XII et XIII, par Otto HIRSCHFELD (Berlin, 1888, in-fol.).

Dict. géogr. Loz. — Dictionnaire géographique de la Lozère, par J. BOURET (Mende et Florac, 1853, in-8°).

Géog. loc. — Géographie locale à l'occasion du Propempticon ad Libellum de St Sidoine Apollinaire, par l'abbé L. BOSSI (Mende, 1889, in-8°).

Hist. Lang. — Histoire générale de Languedoc, par Dom DEVIC et Dom VAISSÈTE (édition Privat), XV : Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc, par E. BARRY, Eug. et Franç. GERMER-DURAND, A. LEBÈGUE et A. ALLMER (Toulouse, 1892, in-4°).

Mém. Soc. Mende. — Mémoires et analyse des travaux de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la ville de Mende (Mende, 1827-1849, 16 vol. in-8°).

Recueil bas-reliefs. — Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, par Emile ESPÉRANDIEU (Paris, 1907-1928, 10 vol. in-4°).

Revue épigr. — Revue épigraphique du Midi de la France, par Auguste ALLMER (Vienne, in-8°). — Fondée en 1878 et continuée de 1899 à 1909 par Em. ESPÉRANDIEU.

A 400 m. du village d'Allenc, à droite du ruisseau de Combeverti, terroir du *Colombier*, dans un tertre en partie éboulé, à un mètre de profondeur, terre noire qui renferme briques et poteries. Trouvé goulot d'amphore avec ses anses (F. Remize, *Allenc...*, in *Bull. Soc. Loz.*, Arch. Gév., V, 1921, p. 174).

Dans le champ de *la Chardonède*, béton bien conservé, nombreux fragments de poteries à vernis rouge, avec décor, que les multiples labours ont réduits en morceaux minuscules (*Ib.*, p. 174-175).

Aumont.

La voie dite d'Agrippa traverse le territoire de cette commune. En 1853, les traces étaient très apparentes entre La Tuile et Le Bouchet, avec embranchement sur Javols (J. Bouret, *Dict. géogr. de la Loz.*, 1853, p. 21). La route actuelle d'Aumont à Malbouzon suit encore cette voie.

Auxillac, canton de La Canourgue.

A *Marijoulet*, vers 1841, en creusant les fondations d'une grange, on a mis au jour un cippe, acquis pour le Musée de Mende en 1868. Dans le terrain contigu, existaient d'autres débris avec inscriptions (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 188-189). Ce cippe, dépourvu de sa base, porte :

D M
C M E R I A N V S
P E T R O N I E
C O N I V G I
D S P

(*Bull. Soc. Loz.*, 1869, p. 76-77; Allmer, *Revue épigr.*, III, 1892, p. 183, n° 919; *Hist. Lang.*, XV, p. 1184, n° 2137; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1569).

Trouvé à Auxillac, en défonçant un champ, plus de trente tombeaux en pierres calcaires ou en briques, tous contenant des ossements; on employa leurs débris à la construction de murs. Dans les mêmes

fouilles, on découvrit un petit caveau, enduit avec la truelle et blanchi. Banquette en pierre, dans le pourtour intérieur ; pavé de béton. Ce bâtiment avait 4 m. 50 environ dans œuvre, 3 m. de large et une élévation à hauteur d'homme. Il fut démoli pour utiliser les matériaux. (J.-J.-M. Ignon, *Notice sur d'anciens tombeaux*, in *Congrès Arch.*, 1857, p. 167.)

Tombeaux anciens creusés dans le roc, à Booz et à La Tieule, sans mobilier funéraire (*Ibid.*, p. 166-167).

Badaroux, canton de Mende.

A *Nojaret*, a été trouvée une monnaie de Jules César, au type de l'éléphant. Un berger découvrit, en 1817, dans la propriété de l'érudit J.-J.-M. Ignon, un anneau d'or avec chaton garni d'un encadrement en émail blanc qui portait, dans un champ creux, de couleur rouge, la devise : *Amo te*, avec caractères en émail blanc et en relief. (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 161.)

Bagnols-les-Bains, canton du Bleynard.

Le docteur Michel Baldit, au XVII^e siècle, comparait la distribution des bains de cette localité à celle des Romains (*L'Hydrothermopatie des nymphes de Bagnols en Gévaudan*, Lyon, 1651, p. 58). Un éboulement considérable de terrain, en 1764, ayant écrasé les voûtes et les arceaux établis anciennement à la première source des eaux, on découvrit une source abondante de plus de « trois pouces » de diamètre, qui sortait au milieu d'un carré de quatre toises, dont trois faces étaient creusées dans le roc. Bonnel de la Brageresse fils écrivait, dans sa *Dissertation sur la nature, l'usage et l'abus des eaux thermales de Bagnols en Gévaudan* (Mende, 1774, p. 9-12) : « C'étoit sous une coupole octogone bâtie de pierres énormes et placées au milieu de ce quarré que se trouvoit la source dont l'ouverture étoit garnie d'un tuyau de plomb où l'on voyoit encore le reste d'une soupape de même métal. Le pavé soit de la coupole, soit du reste du quarré étoit d'un mastic qui avoit deux pieds d'épaisseur et qui étoit si ferme que les

marteaux les plus durs ne pouvoient y avoir aucune prise. Ce grand quarré creusé à trois faces dans le roc, avoit la quatrième battie en maçonnerie ; celle-ci séparoit ce premier quarré d'une voûte longue au milieu de laquelle étoit placé un aqueduc de pierre qui conduit l'eau minérale dans une auge située derrière la muraille qui sépare cette voûte des étuves. La construction antique de ces voûtes d'où sortent les eaux thermales, les fouilles faites en 1764, la grandeur énorme des pierres qui servent à former les coupolles, et enfin la nature et la qualité du mastic qui enduit les lieux où doivent passer les eaux, ne laissent aucun lieu de douter que ces différents réservoirs ne soient très anciens et n'aient été battis par les Romains. Le mortier y atteint 0 m. 65 d'épaisseur. » (*Congrès Arch.* 1857, p. 96.)

En 1826, il restait encore six salles de l'établissement primitif des Romains. Elles étaient « construites en sous-sol, privées d'air et de jour sous leurs voûtes surbaissées, et les entrées étaient si basses qu'il fallait se plier en deux pour passer de l'une à l'autre ».

Lors de la construction de la route, traverse de Bagnols, on découvrit, dans le voisinage de la source thermale, une quantité de briques romaines, d'ossements, et un chapiteau corinthien dont les feuilles d'acanthé furent brisées et servirent d'empierrement. Plus tard, en 1837, en creusant l'aqueduc des bains particuliers, on exhuma des urnes sépulcrales, vases, monnaies antiques et « un béton romain de la plus grande beauté et d'une conservation parfaite, comme la piscine de forme octogone décrite par M. de la Brageresse ». (L. Chevalier, *Rech. et Obs. sur les eaux thermales de Bagnols-les-Bains*, Paris, 1840, p. 25 ; Borelli de Serres, *Nouveau guide des malades et des touristes aux Bains de Bagnols*, 1866 ; L. Bonnard et D^r Percepied, *La Gaule thermale*, Paris, 1908, p. 384.)

En 1934-35, des travaux de construction d'égouts ont mis au jour d'abondants débris céramiques, des tegulæ et un bassin rectangulaire en briques, dans la partie haute de la Grand'rue. Sur la rive droite du Lot (terrain de tennis de l'Hôtel du Midi), ont été trouvés également des débris céramiques et des tegulæ.

Balsièges, canton de Mende.

Au haut de la côte du Choizal, une monnaie d'argent d'Auguste, d'une parfaite conservation, fut recueillie en 1816 (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 177). En 1845, le propriétaire du moulin de Balsièges, en faisant des fouilles dans un champ voisin, découvrit un grand nombre de tombeaux couverts en tuiles (J. Bouret, *Dict. géogr. de la Loz.*, p. 30). Un vase de poterie gallo-romaine est donné au Musée de Mende en 1915, qui provient du dolmen de Changefège (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1915, p. 23).

Dans la grotte principale du Maguel, le docteur Ch. Morel a trouvé un fragment de plat gallo-romain, en céramique grise, avec décor à la roulette. Ses fouilles de 1934, au croisement de la route de Sainte-Enimie et du chemin de La Bastide, à 1200 mètres environ au sud du Choizal, ont exhumé trois habitations gallo-romaines, avec fragments d'amphores, assiettes en terre noire, céramique sigillée à décor, débris de verre bleu, jaune ou blanc, crochets et clous en fer, ciment avec céramique pilée, imbrices et tegulæ, sol pavé, mur intérieur bâti sur le dallage.

Banassac, canton de La Canourgue.

Une monnaie de Tibère mise au jour, dans les fondations du pont de l'Urugne, en 1819. Un défoncement, pour la plantation d'arbres, fait apparaître, en 1841, un nombre considérable de fragments de poterie rouge sigillée, très artistique, aux ornements variés : sujets mythologiques, gladiateurs, pugilistes, masques, chars attelés, scènes de chasse, lièvres, cerfs, lions, chiens, oiseaux, plantes, rinceaux de feuillages, etc... Les fouilles opérées en 1859, 1871, 1884, ont démontré que Banassac possédait des ateliers de céramique importants, spécialisés par leurs vases ornés de légendes décoratives. Des coups de pioche donnés au hasard sur l'ancien périmètre de l'agglomération, de l'Habitarelle au Pontet et sur les flancs de la côte de Toutes Aures, et les travaux de construction de la route nationale, ont découvert des débris de poteries au vernis luisant, aux dessins d'une finesse et d'un art remarquables, des restes de canaux, de réservoirs, etc...

Les fouilles opérées par le docteur de Trémontels à *La Pravive*, en 1859-1860, mirent au jour : des fondations de constructions importantes, « au milieu d'un mélange de débris de poteries, de ciment romain, de briques », une colonne en grès de 0 m., 20 de diamètre, dont un fragment se trouvait précédemment dans le mur de clôture d'un champ ; à côté, piédestal en grès de 0 m. 70 de haut ; deux bassins contigus, bien cimentés sur le fond et les côtés, recouverts d'un mètre de terre ; un aqueduc, qui communiquait avec le fond du bassin ; un autre aqueduc, plus petit ; des fragments de colonnes en calcaire du Causse, polis comme du marbre, de 0 m. 20 de diamètre ; des monnaies. Les bassins étaient pavés de grandes briques (0 m. 70 en carré) ; sous chaque rangée de pavés existait un petit canal en briques. Ces petits canaux, parallèles les uns aux autres, étaient dirigés de l'est à l'ouest. Le grand bassin rectangulaire mesurait 7 m. sur 5 m. 90, mais avec à chaque angle une encoignure de tuyaux en talus, s'élevant à un mètre de hauteur et qui formaient un pan coupé triangulaire, paroi ouest recouverte de peintures vives et diversicolores. Le deuxième bassin mesurait 6 m. 80 sur 5 m. 20. Autour des bassins on recueillit des tuyaux en briques à pans rectangulaires et un tuyau de plomb avec inscription : C. BRICEUM [?], d'un diamètre de 0 m. 10.

Une mosaïque, recouverte de 0 m. 15 ou 0 m. 20 de terre, aux dessins détruits par le soc de la charrue ou la gelée, fut exhumée sur une superficie de 5 à 6 mètres carrés. « Il ne reste que le ciment, dans lequel étaient incrustés les petits cailloux. »

(Correspondance ms. du Dr André de Trémontels, adressée à Théophile Roussel, président de la Société d'Agr., Sc. et Arts de la Lozère.)

Les fouilles de 1859 et 1884, entre la route et le ruisseau de Saint-Saturnin, au delà du Mazet, ont aussi donné : un large aqueduc, trois grandes piscines, des fragments de mosaïque, des murs avec restes de peintures, piédestaux et fûts de colonnes, quelques médailles, un bassin de 6 mètres carrés, avec dalles de 1 m. de largeur sur 2 m. de longueur, etc., « restes de thermes qui pouvaient rivaliser avec ceux des grands centres » (Chan. Bosse, *Bull. Soc. Loz.*, 1895, p. 20-22). Ces bassins ou piscines, parfaitement cimentés, étaient pavés de dalles en terre cuite qui mesuraient 5 m. sur 6 et 6 m. sur 7. Des canaux en briques étaient creusés sous les dalles ainsi qu'un conduit en pierres

bien cimenté. Débris de colonnes en calcaire blanc poli, piédestal en grès, morceaux de meule, monnaies, vases et moules (*Bull. Soc. Loz.*, 1860, p. 48):

« En 1871, l'abbé Cérés découvrit un atelier sur l'emplacement duquel il recueillit des fragments nombreux, des vases entiers, des moules, des supports en terre cuite, des cales et enfin des piles entières de vases, qui, par suite d'un coup de feu trop fort, s'étaient déformés et soudés par la vitrification » (A. Blanchet, *Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine*, Paris, 1902, p. 97).

Le sol d'une cave livra, en 1894, des pavés en briques de 0 m. 70 sur 0 m. 06 d'épaisseur.

La trouvaille de l'abbé Cérés, à l'extrémité opposée des thermes, sur les bords de l'Urugne, amena la découverte de plats, écuelles, assiettes, vases de toutes sortes, coupes avec et sans pied, bols, petites tasses, etc., en terre blanche grisâtre, mais surtout en terre rouge, de pâte très fine, avec belle glaçure rouge, poterie analogue à celle de la Graufesenque.

La spécialité de Banassac fut la fabrication de vases à légendes décoratives. « C'est vers l'an 70 environ que des potiers, sans doute partis du Condatomagus des Rutènes, sont venus fonder chez les Gabales de nouveaux ateliers... Les potiers de Banassac eurent l'idée originale d'expédier dans les principales provinces chez lesquelles ils trafiquaient, des vases à inscriptions ethniques fabriqués spécialement pour chacune d'elles. » (J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904, I, p. 125.) Citons ces épigraphes : GABALIBUS FELICITER, REMIS FELICITER, LINGONIS FELICITER, TREVIRIS FELICITER, SEQUANIS FELICITER, CERVÆSARIIS FELICITER. Autres inscriptions : BONUS PUER, BONA PUELLA, SITIO, VENTI AD ME AMICA, BIBE AMICE DE MEO, CARISSIME NATE. AVIANA, AURELIUS. (*Corpus inscr. lat.*, XIII, 10012, nos I à 17).

Les vases ornés ne portaient pas généralement la marque du potier. L'estampille du fabricant figurait sur les vases unis : AMANDUS, ATTICUS, BOLLACUS, CARANTINUS, CLIANINUS, COCCILLUS, CRICIRUS, CRAMILUS, CUMILIS, DOMITUS, GALLUS, IULIUS, NATALIS, NIGER, TIVUS, RUTINUS, SUARA, etc. (Musée de Mende). Cependant, des fragments ornés avec l'estampille BIRACILLUS, ont été trouvés en Allemagne.

La partie supérieure de la zone des figures est occupée, ainsi que l'a défini G. Fabre (*Obs. sur les poteries gallo-romaines de Banassac, Bull. Soc. Loz.*, 1875, p. 36), par une bordure de petites guirlandes de 8 ou 12 millimètres de longueur chacune, séparées par une sorte de gland retombant.

Banassac, après Javols, constituait l'agglomération gallo-romaine la plus importante du pays gabale. Mais peu d'objets, sans doute, y ont été découverts, comparés à ceux susceptibles d'être exhumés. Les fouilles d'octobre 1935 ont amené d'heureux résultats : canalisations en pierre, fondations, tegulæ, fragments de céramique commune et rouge sigillée, moule de gobelet ; des restes de thermes ont été remis au jour. Ces recherches mériteraient d'être poursuivies. Camille Jullian (*Revue des études anciennes*, 1893, t. I, p. 152) demandait que la station de Banassac fût étudiée de très près et scientifiquement, afin de trouver la solution des problèmes archéologiques que pose l'industrie céramique des Gaules.

Barjac, canton de Chanac.

L'abbé Bosse a vu dans les fondations d'une maison, aux *Cayres*, en 1856, une couche assez épaisse de débris de briques, poteries, etc. Au confluent du ruisseau de Barjac avec le Lot, l'inondation de 1875 mit au jour des restes importants de constructions qui encadraient une belle mosaïque, des fragments de poteries, etc. (*Bull. Soc. Loz.*, 1876, p. 301-302).

Du hameau de *Cénaret* provient un cippe, employé dans la construction d'une maison. Dans un champ, voisin du lieu de la découverte, on a trouvé de gros blocs, grossièrement taillés, et des tuiles romaines. Le cippe présentait les débris d'une dédicace à Mars :

.
E T I O
M A R T I
V : S · L · M

(Allmer, *Revue épigr.*, III, 1895, p. 341, n^o 1095, d'après Fr. Germer-Durand.)

Barre-des-Cévennes.

Le catalogue du Musée de Mende mentionne, en 1900, un autel votif trouvé à Barre-des-Cévennes (inscrit sous le n^o [13]-14 de la collection lapidaire du Catalogue du Musée). On a dû inscrire par erreur, sous deux numéros différents, un même monument : l'autel votif de Saint-Laurent-de-Trèves (n^o 12 du Catalogue); celui de Barre n'existant pas.

Bleynard (Le).

Deux monnaies d'or, recueillies en 1814 : un Trajan, un quinaire de Valentinien III (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 174).

Born (Le), canton de Mende.

Découverte, en 1927, sur le Palais du Roi, à Charpal, par M. Merle et le Dr Ch. Morel, d'une villa. Restes de substructions qui ont livré des débris de poteries, verreries, monnaies de bronze dont un Claude, enfouis dans une couche de cendres et charbons. Beau vase de Bannassac, reproduit dans *Cahiers d'Hist. et d'Arch.* (Nîmes, I, 1931, p. 38-39, pl. h. t.) (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1929, p. 7-13, et 1933, p. 6).

Boulaine (La) ou mieux **La Boulène.**

Montagne au sud du massif de la Margeride, qui sépare le bassin du Lot de celui de la Colagne (altitude 1213 m.). Elle est parcourue par la route de Châteauneuf-de-Randon à Grèzes, l'antique *Via Bolena*, bordée à droite et à gauche par des tas de pierres, « lou clapas des pessamens », qui ont livré des objets pré-romains ou gallo-romains (*Mém. Soc. Mende*, 1839-40, p. 155, et recherches du Dr Prunières, puis du chanoine J. Ressouche et de M. Gilbert de Chambrun, 1930-33). Ce nom de Boulène et de *Via Boleyra* (cf. Chirac) peut provenir des tas de pierres : *bola*, *bornes*, *boynes*, *boïnes*, qui bordent ce chemin antique (cf. A.-F. Lièvre, *Les chemins gaulois et romains*,

Niort, 1893, p. 86). Il existe une voie Bolène en Forez et Velay (Vincent Durand, *Aquæ Segetæ et la Voie Bolène en Forez*, Saint-Etienne, 1875, et *Bull. de la Diana*, XIX, 1913-14, p. 124). Les voies bolènes, les chemins boinés, les chaussées avec boynes, bornes, se trouvent aussi aux limites de territoires.

Brenoux, canton de Mende.

Tombes contenant des ossements humains, mises au jour, en 1904, au village de *Langlade* ; formées de dalles plantées de champ, plus écartées au niveau des épaules qu'aux pieds, recouvertes d'une grande pierre, sans mobilier funéraire (*Bull. Soc. Loz.*, Chr. et Mél., I, 1904, p. 12).

Brugers. — Voir **Palhers**.

Canilhac, canton de La Canourgue.

Trouvé débris de briques au lieu-dit *Malveyz* (renseignements de l'instituteur de Trélans).

Canourgue (La).

Dou fils, ayant fait défoncer un champ, en 1829, découvrit une grande quantité de fragments et quelques pièces entières de poteries, en général de couleur rouge, semblables à celles de Javols. Les objets intacts : petits vases, coupes, présentaient, ainsi que les débris, des ornements variés. Parmi les fragments, certains appartenaient à des moules. On exhuma ainsi une meule entière et de l'argile figuline. J.-J.-M. Ignon collectionna une partie de cette trouvaille : deux vases, deux coupes et un fragment de moule ; l'un des vases était signé : RUFFINUS (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 180, et *Ann. Loz.*, 1830, p. 90). Le territoire de La Canourgue touche celui de Banassac ; la même station de céramique s'étendait sur les deux communes limitrophes.

L'adjoint au maire de La Canourgue offrit au Musée de Mende,

en 1851, trois monnaies romaines : une en argent de Marc Aurèle, un grand bronze de Faustine, un moyen bronze d'Auguste (*Bull. Soc. Loz.*, 1851, p. 44).

Les fouilles opérées à *Cadoule*, en 1869, pour le compte de la Société d'Agr., Sc. et Arts de la Lozère, livrèrent : une clef romaine coudée, une monnaie en bronze de Claude, des fragments de poteries fines à vernis rouge, des clous, etc. (*Ibid.*, 1869, p. 22-23).

Le bassin de la source de Saint-Frézal, près duquel subsistent les ruines de la chapelle de Saint-Martin, édiée pour combattre la survivance locale du culte des eaux, pourrait être, en partie, de construction préromaine ou gallo-romaine.

En construisant le garage de l'hôtel Verlaguet, à La Canourgue, en 1933, des tuiles à rebord sont mises au jour (données au Dr Ch. Morel), ainsi qu'un beau vase sigillé (Coll. de Trémontels).

Caps barrés. — Voir **Le Rozier**.

Chadenet, canton du Bleymard.

L'exécution de travaux, en 1873, amena la découverte de plusieurs tombeaux, attribués à l'époque romaine (*Bull. Soc. Loz.*, 1873, p. 188).

Au lieu-dit *lou Chatelet*, sur une colline qui domine le Lot, on trouve des imbrices et des tegulæ.

Chanac.

Chanac, carrefour de voies antiques, sur le Lot, à la jonction des Causses, de la Margeride et de l'Aubrac. — Dans deux villages des environs, on a recueilli : en 1816, une monnaie d'or d'Honorius ; en 1820, une monnaie d'or d'Anastase ; en 1836, à *Marijoulet*, une monnaie d'or de Gratien (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 175).

Le Dr Prunières a exhumé de ses fouilles, au quartier de *Marijoulet*, en 1868 : deux fragments de colonne, tablette de marbre, vestiges de peintures, débris de poteries, pierres noircies par le feu, monnaies dont une d'Arcadius, et fragments d'une statue (partie d'un

bras nu avec épaule recouverte d'une draperie). Ces trouvailles l'amènent à croire qu'il rencontrait en ce lieu la demeure des deux frères Justinus et Sacerdos, neveux de Victorius, loués par Sidoine Apollinaire dans son *Propempticon ad libellum* (*Bull. Soc. Loz.*, 1868, p. 112, et 1926, Chr. et Mél., p. 210). En 1868 également, des débris de poteries romaines furent extraits d'un puits à Chanac (*Ibid.*). Une bague d'or romaine a été trouvée à Marijoulet (Dr Prunières, *Sur une bague romaine trouvée à Marijoulet*, près Chanac. *Bull. Soc. Antiq. de Fr.*, 1886).

L'abbé Thédénat (*Bull. des Antiq. de France*, 1883, p. 236) a signalé la découverte, en 1727, de l'inscription suivante trouvée dans les ruines d'un édifice antique en même temps que plusieurs urnes :

SALVE SANCTE ITERVM IVLI SALVETE RECEP
 TARI ITERVM CINERES ANIMAEQVE VMBRAEQVE TVAE NVNC
 QVAS SEMPER RECOLAM SOLEMNIBVS OPTIME VOTIS
 DVM MEMOR IPSE MEI DVM SPIRITVS HOS REGET ARTVS
 (*Corpus inscr. lat.*, XIII, 1568.)

Chapeauroux-Condote. Voir **Saint-Bonnet-de-Montauroux.**

Chapieu. — Voir **Lanuéjols.**

Chastel-Nouvel, canton de Mende.

As de la Colonie de Nîmes, trouvé, en 1906, dans un champ (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1906, p. 51).

A mi-chemin d'Alteyrac au Chastel-Nouvel, sur le Causse d'Auge et vieux chemin de Mende à Serverette, à 200 m. de la baraque de *Cayroche*, M. Martin-Gerbail a découvert, en 1933, des murs de constructions, avec petit foyer semi-circulaire en briques, des aiguilles en os et en cuivre, des briques rayées, une statuette, des débris de vases à pâte fine et motifs décorés de Banassac ou de Lezoux — peu nombreux —, mais une poterie noire indigène abondante ; une urne, en terre de grès fine, pailletée de mica, avec décor excisé de la panse coupée de 9 traits verticaux ; de la céramique sigillée à vernis rouge

et céramique blanche avec dessins au pinceau ; des monnaies : cinq Tetricus, un Claude le Gothique, un Aurélien (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1933, p. 7, et *Bull. de la Cathédrale [de Mende]*, 1933, p. 110-112 et 1934, p. 45-48. — Dr. Ch. Morel, *Un vase gallo-romain à décor excisé*, in *Cahiers d'Hist. et d'Archéol.*, 1935, 33^e cahier, p. 433).

Chaulhac, canton du Malzieu.

L. Chayla a mis au jour, à *Sagnoneire*, des vestiges d'habitation gallo-romaine. Sur le sol de la villa, composé de pierres plates basaltiques liées par un ciment très dur, les fouilles ont livré : tuiles à crochets, meule à main en diorite, clous à tête plate. Près du ruisseau *le Rimouni*, se voient de grosses dalles, vestiges présumés d'une ancienne voie (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1921, p. 8).

Chaze (La), canton d'Aumont.

La voie dite d'Agrippa traverse cette commune de l'est à l'ouest. Sur le ruisseau de *Rieufrech*, la chaussée, quoique dégradée, se conservait encore, vers 1860, et conduisait à un aqueduc à deux ouvertures couvertes avec des dalles (Ms. abbé Bosse). On remarquait, près du village du *Grand Viala*, un embranchement de la voie romaine, conduisant au pays des Arverni (J. Bouret, *Dict. Géogr. de la Loz.*, 1853, p. 94).

Chirac, canton de Saint-Germain-du-Teil.

La crête de la montagne de *Massibert* est suivie par une draille bordée de tumuli. Sept à huit, fouillés avant 1879, ont livré des débris pré-romains ou gallo-romains (L. de Malafosse, *Notice sur les roches à bassins et les roches à godets du dép. de la Lozère*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1879, p. VII).

A Chirac aboutissait la *Via Boleyra*, qui suivait la crête de la Boulène, atteignait Grèzes, Chirac et rejoignait la voie d'Agrippa en escaladant le contrefort du roc de la Lègue (1.204 m.). De part et

d'autre de cette voie ou *estrade de Cham Longue*, existent des tumuli, dont trois fouillés avant 1900 sont d'époque gallo-romaine (E. et G. Cord, A. Viré, *La Lozère, Guide*, 1900, p. 181).

Des débris de poterie ont été découverts dans des scories minières, sur le territoire de la commune (*Bull. Soc. Loz.*, 1866, p. 364).

Condate-Condres. — Voir **Saint-Bonnet-de-Montauroux**.

Cubières, canton du Bleygard.

Une lucerna en plomb, gallo-romaine, est extraite de l'argile, en 1911, sous une voûte creusée dans les mines de Cubières, concession de zinc et de plomb (D^r J. Chabanon, *Étude sur une trouvaille gallo-romaine*, 1912, 16 p. in-8° avec pl.).

Cubièrettes, canton du Bleygard.

Traces apparentes d'une voie romaine au village du *Viala* (*Ann. Loz.*, 1830, p. 96).

Cultures, canton de Chanac.

Sur la rive gauche du Lot, en face le *Moulin de France*, tuiles à rebord près de la rivière. A l'entrée de la grotte de la « *Fouon del latch* », rares fragments de céramique gallo-romaine commune. Mêmes vestiges dans la grotte du haut de la falaise dolomitique (D^r Ch. Morel).

Esclanèdes, canton de Chanac.

Au dolmen d'*Uel Bougo*, près de Rocherousse, Prunières a trouvé une poterie caractéristique gallo-romaine (Prunières, *A. F. A. S.*, 1887, p. 291).

Florac.

Une monnaie romaine, trouvée à Florac, est remise à la Société d'Agr. de la Lozère, en octobre 1859 (*Bull. Soc. Loz.*, 1859, p. 436).

Fontans, canton de Serverette.

Voie d'Agrippa très apparente, en 1859, sur le territoire de cette commune, notamment près du village de la Baume (J. Bouret, *op. cit.*, p. 146).

Grandrieu.

Grand nombre de débris de poteries fournis par cette localité. J.-J.-M. Igonn possédait, dans sa collection, un fragment avec dessin rouge sur fond jaune, et un vase avec anse, d'une jolie forme, de pâte assez fine, au vernis brun très foncé, recueilli en 1828 (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 182).

Traces apparentes de la voie d'Agrippa à *Fajolles*, entre Montfourchès et Chazeaux, à *La Bataille* (*Ann. Loz.*, 1830, p. 98). La route nationale de Lyon à Toulouse longe sur un certain parcours la voie romaine que coupe après Masimbert, à 1.183 m., la route de Saugues à Grandrieu.

Grèzes, canton de Marvejols.

Gredonense castrum, de Grégoire de Tours (*Hist. Fr.*, éd. Poupardin, 1913, p. 22). Piton de Grèzes, plateau de forme ovale qui s'élève presque à pic à 1.020 m. d'altitude, orienté est-ouest. Sur les bords, lignes de circonvallation ; au milieu, restes de constructions d'un château ruiné par ordre de Richelieu. Ce fut un castrum, lieu de refuge des Gabales, lors de l'invasion des Alamans qui martyrisèrent à Mende l'évêque Privat (deuxième moitié du III^e s.).

Prunières y découvrit des poteries et un grand bronze d'Aurélien, débris de tuiles (*Bull. Soc. Loz.*, 1868, p. 109). Un pied d'amphore, trouvé au fond d'une citerne, et deux monnaies romaines provenant du pic, sont données au Musée de Mende en 1908 (*Ibid.*, P. V. 1908, p. 27).

La voie antique, venue de la Boulène, joignait Grèzes, pour se diriger ensuite sur Chirac et le pays des Rutènes.

Le Dr Prunières possédait un petit cippe, trouvé à Grèzes, orné

d'une tête de femme à la partie supérieure (Héron de Villefosse, *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1890, p. 86).

A *Chujans*, briques sur le sol, substructions d'une épaisseur de 60 à 80 cm. — Au Musée de Mende se trouvent des objets provenant de Grèzes (don de l'abbé Boissonade) : débris en bronze, fragments de statuette en terre cuite blanche, verres irisés, morceaux de poterie grossière.

Hures, canton de Florac.

Dans la plaine de Canet, sur le Causse Méjan, des labours mirent au jour, au XVIII^e s., des monnaies antiques et objets divers présumés romains (L'Ouvreleul, *Mém. hist. sur le Pays de Gévaudan* [vers 1724], éd. Pourcher, p. 113, et *Alm. de la Loz. pour l'an IX*, p. 83).

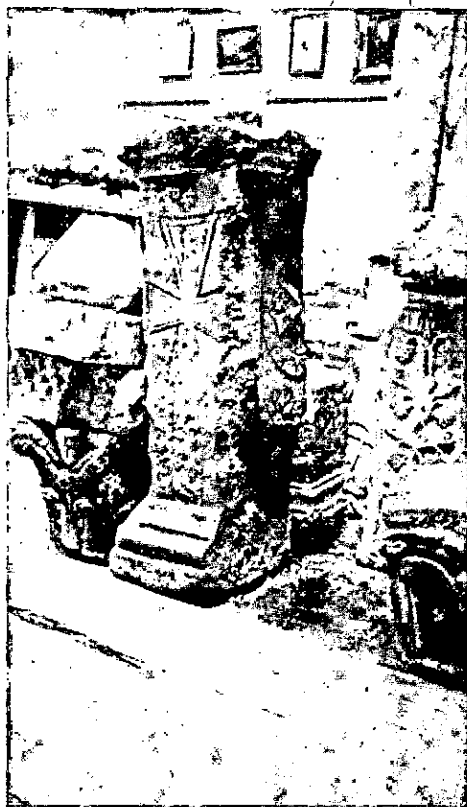
Ispagnac, canton de Florac.

Cippe, qui servait de support à un bénitier de l'église paroissiale. Partagé dans le sens de la hauteur, une moitié a été déposée au Musée de Mende par les soins de Fr. Germer-Durand. Cette partie mesure 1 m. de haut sur 0 m. 68 de large ; l'inscription effacée a été remplacée par le monogramme du Christ, accosté de l'alpha et de l'oméga (Fr. Germer-Durand, *Cippe funéraire d'Ispagnac transformé en autel chrétien*, in *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, nov. 1880, p. 258 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1562 ; M. Prou, *La Gaule Mérovingienne*, p. 101, fig. 63, reproduit ce cippe).

M. E. Cord, en déblayant le sol de sa maison du *Marazèl*, recueillit une pièce romaine (E. Cord, *Une station néolithique dans la Loz.*, 1902, p. 4). Au N. du Marazèl a été trouvée une meule en lave ; une autre meule et des imbrices ont été découvertes près d'une voie antique, à l'est de Nozière.

Vestiges de trois habitations gallo-romaines découvertes par le D^r Ch. Morel sur le causse de Sauveterre, près des *Chairouses* : fragments de céramique sigillée, avec lettres en relief ; moyen bronze de Nîmes (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1933, p. 6).

Le haut de côte, au-dessus de Moline, s'appelle : l'Éstrade (*Via Strata*). Entrestrades, lieu détruit du mandement de Montmirat, cité en 1258 (Arch. Dép. Loz., E 226 ; A. Philippe, *La baronnie du Tournel*, 1905, p. 99).

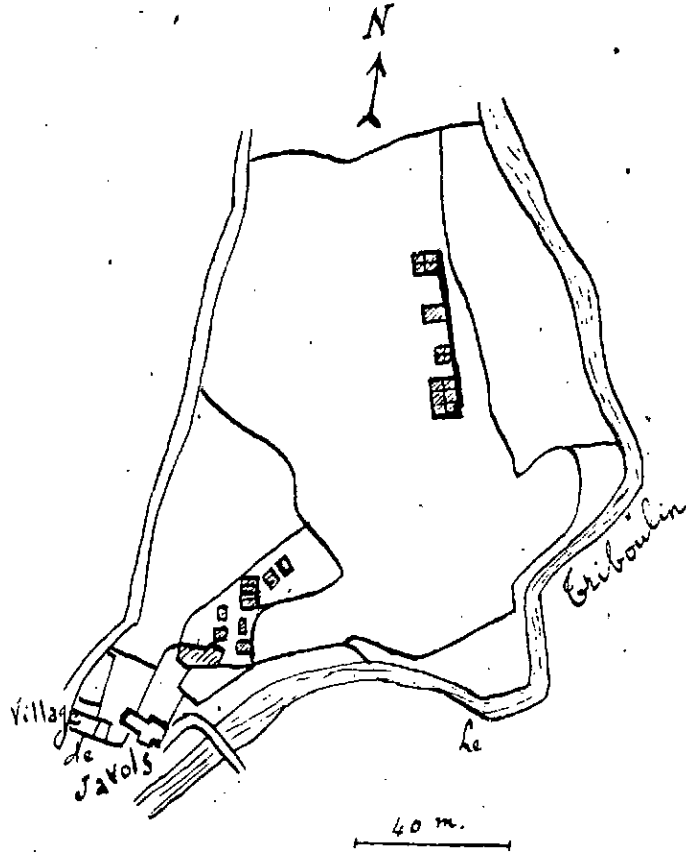


STÈLE D'ISPAGNAC
transformée en autel chrétien
(Musée de Mende)

Javols, canton d'Aumont.

Anderidon, de Ptolémée ; *Anderidum* ; *Anderitum*, de la Table de Peutinger ; chef-lieu de la *Civitas Gabalum* ou *Civitas Gabalorum* ;

Gabales ou *Gabali* (D'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, 1760, p. 67 ; Desjardins, *Géogr. hist. de la Gaule romaine*, III, 1885, p. 52 ; Aug. Longnon, *Atlas hist. de la Fr.*, notice, 1907, p. 18 et 146 ; E. Fages,



PLAN DES PREMIÈRES FOUILLES DE JAVOLS

Anderitum, in *Bull. Soc. Loz.*, Chr. et Mél., II, 1911, p. 159-161) ; cité tributaire ; station de la voie de Lyon à Toulouse, à XXII lieues gauloises de Condate et à XVIII d'Ad Silanum.

Au début du XVII^e s., sont mentionnés les restes d'un quai, les ruines de l'ancienne muraille, des pierres antiques avec figures, des

trouvailles de monnaies, vases et urnes (*Notice sur le Gév.*, écrite sous l'épiscopat de Charles de Rousseau, 1609-1623, *Bull. Soc. Loz.*, 1865, p. 7-8). L'Ouvreleul, vers 1724, signale : le quai, des restes de colonnes, architraves, corniches, membres de statues, médailles (*Mém. hist. sur le Pays de Gév.*, p. 22-23). Un vase de Banassac, avec l'inscription : CARISSIME NATE, fut offert à Mgr de Castellane, évêque de Mende, 1767-1792 (*Congrès Arch.* 1857, p. 102).

Avant 1813, étaient connus des vestiges d'encaissement de la rivière, le Triboulin, par des blocs de pierre liés par des crampons de fer, parois conservées sur les deux rives séparées par 8 mètres de distance, avec fond du lit en partie pavé ; un cippe de 1 m. 12 de hauteur, avec inscription :

D M
A L B I N I S E
N A T O R I S
D O M I T I A
L V R A N D I A

(De Caumont, *Bull. monumental*, 1857, p. 582 ; *Abécédaire*, p. 373 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1558.)

Deux chapiteaux d'ordre corinthien, de 0 m. 30. Vases à inscriptions ou décorés, fragments de poterie, monnaies, substructions avec peintures murales, camée représentant une tête en relief.

Une enceinte circulaire fut mise au jour sur la rive droite du Triboulin, en 1828 ; au milieu, une borne milliaire au nom de Postume, de 2 m. 20 de haut sur 0 m. 58 de diamètre, avec l'inscription :

I M P · C · M · C A S S I
A N I O · L A T I N I O · P O
S T V M O · I N V I C T O
P · F · A V G · P O N T · M A
X I M O · T · P · P · P · C O S I I I
C · I V I T · G A B

Cette colonne existe encore dans la cour du château du Barri, à Javols. Un moulage est déposé au Musée de Mende (*Corpus inscript. lat.*, XIII, I, 8883 ; *Hist. gén. Languedoc*, XV, p. 1133, n° 2016 ; *Bull. épigr.*, 1881, p. 75).

Les fouilles continuées en 1829-30-31, ont livré « une table ou dessus d'autel » [?], de 0 m. 95 sur 0 m. 83, avec moulure et bord relevé, portant inscription : PEREGRINUS FECIT ; des fragments de corniche, une statuette de Vénus en terre blanche, des vases, monnaies, clous, styles. Vestiges d'édifices ; quand on cessa les travaux, avaient été découverts : des murs ayant 74 m. de long et 23 de côté, avec pans de 2 m. de haut ; de petits compartiments avec pavés bien taillés, intacts, et soubassements peints à fresque rouge ou verte. Dans les décombres : des fragments d'un Hercule, une tête de Jupiter, une Vénus et de petites statuettes ou masques en terre cuite d'un blanc mat, un fragment d'aigle, un chapiteau, un vase en verre, une lampe en terre ; trois orteils en marbre, de statue colossale ; trois doigts de main en bronze d'une statue grandeur naturelle ; clefs, gonds, clochette, fléau de balance, épingle de toilette et agrafe, coquille, tous objets en bronze ; styles en ivoire et en os ; moules de boutons ou jetons, vases, coupes, lampe, fragments de poterie commune et de Banassac, avec signature du potier NATALIS sur deux coupes, et de PISTILLUS à la base d'une statuette de femme assise vêtue ; imbrices, débris d'amphores, de verres blancs et irisés, belle mosaïque de marbre vert et rouge ; six fragments d'inscription : porphyres et quartz ; 47 monnaies (argent de Septime Sévère, bronzes de Colonie de Nîmes, Auguste, Tibère, Claude, Domitien, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Claude II) (J.-J.-M. Ignon, *Notice sur les mon. antiques*, in *Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 129-175 ; *Sur les fouilles de Javols en 1829*, in *Ann. Loz.*, 1830, p. 87-90, et de Moré, cf. *infra*). Ces objets sont au Musée de Mende.

De Moré, en 1855, découvrit, sur la rive droite de la rivière, un bâtiment de 5 m. de long sur 12 de large, avec pavé recouvert d'un carrelage et d'une mosaïque aux petits cubes en marbre blanc et noir. Sur la rive gauche du Triboulin, il reconnut 14 chambres rectangulaires ; trois déblayées présentent des murs avec peintures à fresque, avec bandes irrégulières de couleur rouge, jaune et verte ; un pavé en béton recouvrant un canal. De Rouville, reprenant les fouilles de 1829, situe un bâtiment de 80 m. de long sur 8 m. 50 de large. Devant la porte principale, os d'animaux et écailles d'huîtres, colonne unie, « d'un diamètre tel qu'un homme ne pourrait l'embrasser ». (E. de

Moré, *Rapport sur les antiquités gallo-romaines de l'ancienne province de Gévaudan*, in *Congrès Arch.*, 1857, p. 86-110, plan.)

De nouvelles fouilles en 1857, par de Moré, complétant celles de 1855, mirent au jour 43 compartiments contigus, avec piscine et un aqueduc qui amenait l'eau d'une source minérale. Deux autres aqueducs à l'est du premier. Dans ces thermes, ont été recueillis : cinq tronçons de colonnes de grande dimension ; quatre chapiteaux ; un pied de statue de femme, grandeur naturelle, en bronze massif ; un doigt de statue colossale, en bronze creux ; une partie de vêtement de la même statue ; une meule, un mortier avec pilon ; des débris de marbre de table, de corniches, aux couleurs variées ; un bracelet bronze ; un grain de collier en verre émaillé ; fibule bronze ; épingle en or ; épingles ou styles en ivoire et cuivre ; jetons en os ; agrafe de manteau, en ivoire ; une encoignure de meuble en bronze, avec tête de divinité soutenue par deux ailes ; poteries en terre rouge, blanche, noire, grise ; 130 monnaies romaines, dont 7 Adrien, 4 Gallien, 14 Claude II, 54 Tetricus. Les fouilles furent interrompues, faute de ressources. « Les ruines d'un théâtre n'attendent peut-être que quelques coups de pioche pour apparaître au soleil. » (De Moré, *Notice sur les fouilles exécutées à Javols en 1857*, *ibid.*, p. 209-214 et 230 ; *Bull. Soc. Loz.*, 1859, p. 48.) Découvertes de 1863 : trois fragments de colonne, débris de marbres et poteries, médailles en bronze, bois de cerf, vestiges d'aqueduc (*Bull. Soc. Lozère*, 1863, p. 118, et 1864, p. 339). Trois petits bronzes, une anse d'amphore et un fragment de statuette blanche, ont été trouvés dans les fondations du pont de Javols, en 1869 (*Ibid.*, 1869, p. 429, et 1870, p. 23).

Des restes d'un crypto-portique et d'un balnéaire ont été découverts par De Moré et De Rouville. On y a recueilli, entre autres objets, des tuyaux de plomb et des statuettes de terre blanche (déesse allaitant un enfant, Vénus Anadyomène, enfant chauve) exposées au Musée de Mende. (De Caumont, *Bull. mon.*, XXII, 1856, p. 470 ; XXIII, 1857, p. 580 ; XXVIII, 1862, p. 288, etc. Communication de M. Em. Espérandieu.) Un aqueduc souterrain conduisait à la rivière les eaux de renvoi du balnéaire. Dans les murs qui divisent les propriétés de Javols et chez M. Portal, A. de Caumont remarqua des bases de colonnes de marbre, des fûts, des chapiteaux et des frag-

ments d'entablement. L'église a des colonnes antiques (*Ibid.*, p. 582, et note de M. Em. Espérandieu).

Un des édifices mis au jour se composait de quatorze chambres rectangulaires, au-dessous desquelles se trouvait un aqueduc de décharge. On recueillit, au cours des travaux, « de magnifiques tuyaux de plomb qui devaient, à un niveau supérieur, amener dans les appartements et dans les baignoires une eau que l'aqueduc souterrain devait porter à la rivière après qu'on avait fait usage ». (Bonnard et Percepiéd, *La Gaule thermale*, 1908, p. 386.)

Les recherches de l'abbé Portal en 1874 et 1882, amenèrent au jour : des substructions, un hypocauste, avec quantité de tuyaux de terre cuite, d'une section prismatique de 0 m. 14, noyés dans un mortier très épais ; des fragments de stucs diversicolores, avec décoration (tige de roseau) ; débris de corniche avec clous, de moulures, de tegulæ et d'imbrices, un moyen bronze de Domitien, une monnaie d'argent de Gallien. La salle sous laquelle était placé l'hypocauste, mesurait environ 6 m. sur 6. A quelques mètres, se trouvait la piscine découverte précédemment, bassin rond, de 4 m. environ de diamètre, avec fond de mosaïque et degrés pour y descendre. Les débris étaient recouverts, à la partie supérieure et à leur intérieur, d'une couche de poussière noire et de bois de pin carbonisé (Fr. Germer-Durand, *Fouilles à Javols, avril 1882*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1882, p. 143-146). La piscine avec sièges, pouvait contenir aisément dix personnes assises (Ms. abbé Bosse).

Le maire de Javols, J.-B. Portal, reconnaît qu'il faut creuser à 3 m. ou 3 m. 50 de profondeur pour atteindre la base des bâtiments et constructions, où l'on observe toujours une couche de cendres et de charbon, des pierres vitrifiées sur parois extérieures. Sa famille possédait : une pierre sculptée représentant un personnage qui offre à boire à deux griffons dans des coupes, tenues dans chacune de ses mains ; un chapiteau corinthien ; une paume de main, en marbre, de statue colossale, exposée actuellement au Musée de Mende. (J.-B. Portal, *Notice hist. et statistique sur l'ancienne paroisse de Javols*, Mende, 1890, p. 11-14, et supplément, 1891.)

Un moyen bronze d'Aurélien a été recueilli au cimetière, en 1933. Deux grandes amphores, provenant des fouilles de Javols, sont con-

servées au Musée de Mende, avec statuettes de dieux lares, de déesse mère, statuette en bronze de Jupiter, bois de cerf, deux hipposandales en fer, grès vitrifiés, patère bronze, spatules, fibules, pendeloques, clefs, fragments de moule en cire, lacrymatoires, débris de colonne en calcaire bleu, une colonne en calcaire blanc, des fragments moulurés et de chapiteaux sculptés, etc.

Des traces de la voie d'Agrippa sont apparentes près du hameau de *La Tuile* (J. Bouret, *Dict. géogr. de la Loz.*, 1853, p. 179).

Les petits hameaux actuels de la commune dessinent l'enceinte antique, leurs maisons sont construites sur les bords des ruines avec Javols-l'Eglise au centre. Au cours des années de sécheresse, quand le Triboulin est asséché, les prairies riveraines présentent des séries de bourrelets disposés en damiers, qui recouvrent de gazon les constructions gallo-romaines ; les fouilles y seraient fructueuses.

Walckenaër, *Géogr. des Gaules*, I, p. 340 et seq. ; *Mémoire sur l'étendue du territoire des Gabali et sur la position de leur capitale*, in *Mém. de la Soc. des Antiq.*, V, 1815, p. 400 et seq., *Mém. de l'Institut*, 1821 ; Cayx, *Nouvelle rech. sur l'étendue du pays des Gabali et sur la position de leurs villes antiques*, *Ibid.*, VII, 1826, p. 100 et seq. ; J.-J.-M. Ignon, *Voies romaines et emplacement de la capitale des Gabali*, in *Mém. Soc. Mende*, 1847-49, p. 153-162 ; abbé J.-B.-E. Pascal, *Etude de géogr. ancienne du pays de Gabalum ou Gévaudan*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1852, p. 122-128 ; Delapierre, *Note sur l'emplacement d'Anderritum ou civitas Gabalorum*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1860, p. 374 ; abbé L. Bosse, *Géographie locale à l'occasion du Propempticon ad Libellum de St Sidoine Apollinaire*, Mende, 1889, p. 18-26, 106-107 ; A. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule*, Paris, 1907, Introd. p. 5 ; F. Remize, *Saint Privat, martyr, év. du Gévaudan*, III^e s., Mende, 1910, p. 29-46 ; A. Grimaud et Marius Balmelle, *Précis d'Histoire du Gévaudan*, Paris-Mende, 1925, p. 62, 63, 69-73.

Lachamp, canton de Saint-Amans.

Un cippe trouvé à *Quintinhac* et acquis par le Musée de Mende, en 1868, par les soins de l'abbé Bosse, porte l'inscription suivante :

M A T E R N A · M
 O N · V O L V N T A T E
 . . . E D N I M O S T A
 S I G · L I B E R I · P A T R I S
 S E R · S E C V N D I N O
 F I L I O · D E D I T · M

(*Bull. Soc. Loz.*, 1869, p. 77 ; *Hist. Lang.*, XV, p. 1184, n° 2136 ; *Corpus inscript. lat.*, XIII, 1574.) Ce petit autel paraît commémorer l'offrande d'une statue de Liber Pater (Héron de Villefosse, *Bull. archéol.*, 1895, p. 495, et Communication de M. Em. Espérandieu).

Langogne.

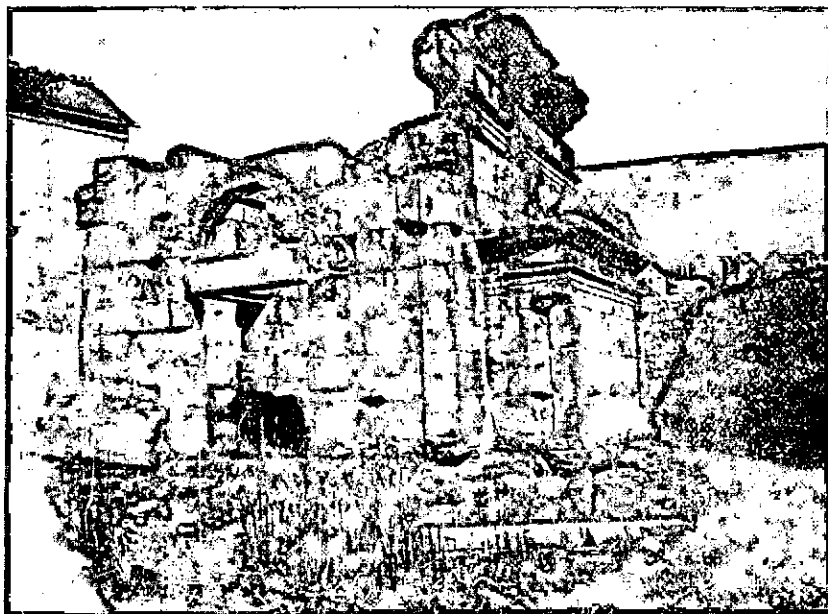
Seize monnaies romaines, en argent (deniers de la République, Tibère, Auguste), renfermées dans un vase de terre ont été trouvées, vers 1850, au *Mas Neuf*, non loin de la voie romaine (*Congrès Arch.* 1857, p. 15-16).

Au *Mont Milan* (Mediolanum), castellum, pic escarpé sur la rive gauche de l'Allier, avec plateforme ovale de 210 m. de longueur sur 100 m. de large. Traces de fortifications à l'O., au N.-O. ; au S., village du Chéylaret. Au carrefour de la Régordane et des voies qui conduisaient chez les Gabales, les Helviens, les Vellaves, les Arvernes et les Volques Arécomiques, débris de poteries, monnaies de familles consulaires et de César, Auguste, Claude, Galba (*Mém. Soc. Mende* 1840-41, p. 177-180, 1841-42, p. 176 ; *Congrès Arch.* 1857, p. 93-94 ; J. Lhermet, *Autour du Mont Milan*, Aurillac, 1922, 78 p., in-8°).

Lanuéjols, canton de Mende.

Mausolée cité au début du XVII^e s., bâti « de fort grandes pierres avec néanmoins assez d'ornements » (*Notice hist. sur le Gévaudan* publiée en 1865, p. 8) et vers 1724, par le Père L'Ouvreleul, qui l'attribuait à Plancus (*Mém. hist. sur le Pays de Gév.*, éd. Pourcher, p. 112). Bonnel de la Brageresse mentionne, en 1774, que la structure

et les ornements du monument sont en assez bon état (*op. cit.*, p. 12). « Tombeau romain » indiqué sur la 55^e feuille de la carte de Cassini. « Restes d'un tombeau romain qui devait être un des plus beaux monuments qu'il y eût en France », écrit J.-J.-M. Ignon en 1801 (*Alm. de la Loz. pour l'an IX*, p. 84). Le 3 juin 1813, le préfet de la Lozère



MAUSOLÉE DE LANUÉJOLS

Gamot demande des fonds au ministre de l'Intérieur pour faire déblayer ce monument enfoui à plus de trois mètres de profondeur dans l'argile et les pierrailles, et adresse une notice, la première description de ce monument (insérée dans *Journal de la Loz.*, n^o 745 du 25 juillet 1813). Les fouilles d'octobre 1813 et de 1815-16 dégagent en partie le mausolée, font apparaître des pierres sculptées, des débris de corniches et de frises, l'inscription, des chapiteaux corinthiens, et, à proximité, des fragments sculptés, dont une tête de cheval. Un bas-relief amputé représentait la partie moyenne des membres inférieurs d'un

homme assis ou à cheval. A 45 m. environ du *Mazelet* (nom local du monument), un amas de débris et assises de pierres, aurait livré : un fût de colonne de 0 m. 55 de diamètre ; une pierre d'environ 2 m. de long, ornée, sur un côté, de trois guirlandes de fleurs réunies par des têtes de béliers (objets disparus ou recouverts depuis cette époque par les alluvions). (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 137-158 ; Théophile Roussel, *Notes sur le monument romain de Lanuéjols*, in *Congrès Arch.* 1857, p. 17-29, et *Bull. Soc. Loz.*, 1859, p. 27 et seq.)

L'édifice fut entièrement dégagé, en 1855-1856, par l'architecte Tourette, qui en dressa le plan : carré de 5 m. 35 de côté dans œuvre, flanqué au N., E. et S. de trois niches ou enfoncements de 1 m. 30 de profondeur sur 2 m. 75 de longueur. Mur ouest percé d'une porte de 2 m. de largeur sur 2 m. 575 de hauteur ; porte surmontée d'un linteau de 0 m. 56 de haut, 0 m. 60 d'épaisseur et 2 m. 20 de long, sur lequel est gravée l'inscription, composée de cinq lignes de lettres en creux, de 5 cm. de hauteur sur 40 mm. de largeur, espacées entre elles, ainsi que les lignes, de 2 cm. Au-dessus de la porte et du linteau, baie semi-circulaire de 1 m. de rayon. Cet arc, ceint d'une archivoltte de 0 m. 38, décorée de génies ailés, amours nus, à demi couchés, soutenant les ailerons du cartouche à inscription, reliés par enroulements, de la volute desquels s'échappent des feuilles de vigne et grappes de raisin. Retombées d'arc aux sculptures dégradées à droite, figure aux ailes déployées, aux oreilles effilées, s'appuyant d'une main sur une tête de bélier, de l'autre sur un torse qui paraissait revêtu d'une cotte de mailles ; à gauche, traces d'un même sujet.

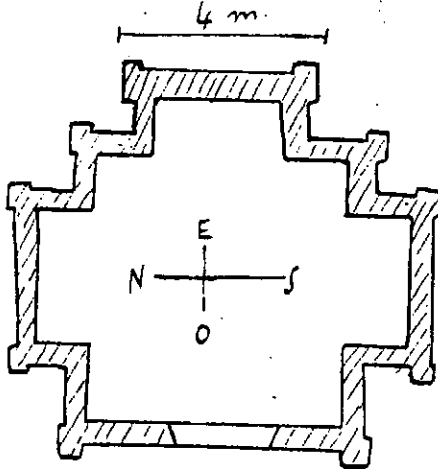
A l'intérieur, face à la porte d'entrée, niche terminée par un arc surbaissé, ceint d'une archivoltte de 0 m. 40 de largeur, ornée d'oves. Au milieu, sur une saillie de 5 mm., six colombes et trois vases de fruits.

Les deux autres niches, au N. et au S., où se trouvaient les sarcophages, ont les mêmes dimensions que celle de l'E. surmontée chacune d'un monolithe brisé.

La niche du S. s'élève à 3 m. 15 de hauteur, avec architrave, frise et corniche ; le sommet du fronton est au niveau du filet de l'architrave, à une hauteur de 2 m. 08. Corniche bien profilée, ornée de modillons consolés, de 0 m. 25 de largeur.

Épaisseur des murs de 0 m. 60 ; assises d'inégale hauteur et d'une longueur qui varie de 1 à 4 mètres, en calcaire jurassique du pays. Face intérieure dégrossie ; percée d'une quantité de trous ruinés, qui font présumer qu'il existait sur les parois un revêtement de marbre

Les quatre angles du carré sont décorés de pilastres de 0 m. 48 de largeur sur 6 mm. de saillie, d'ordre corinthien. A l'intérieur et à



PLAN DU MAUSOLÉE DE LANUÉJOLS

droite des niches, excavations recouvertes de dalles de grandes dimensions. (Tourette, *Rapport ... sur le monument de Lanuéjols*, in *Congrès Arch.* 1857, p. 200-208, avec grav. et plan ; *Bull. Soc. Loz.*, 1859, p. 39 et seq.)

De nouvelles fouilles furent faites en 1881, destinées à isoler le monument, à le débarrasser des eaux qui l'envahissaient et à retrouver les morceaux de la corniche. En creusant au-dessous du niveau du socle, on a recueilli des blocs de formes et dimensions différentes, fragments de colonnes, traces de pavés ou gros matériaux privés de leurs crampons de fer.

A soixante mètres en avant de cet édifice considérable, à droite, des fouilles plus profondes ont mis à nu les restes d'un autre petit édifice détruit au niveau du soubassement, mais conservant la première assise des jambages d'une porte. Sur cette assise, renversée,

deux énormes fragments de frise d'une décoration de portique ; un peu plus bas, colonnes et pilastres semi-circulaires. Ces fragments de frises, de 0 m. 50 de hauteur, ornés de torses de cariatides et de la partie inférieure d'un aigle, supportent des guirlandes de feuilles de laurier et de fruits, avec banderoles ou lemnisques flottants.

« Les colomades avec architrave, frise et corniche, devaient avoir à peu près douze mètres de hauteur depuis la base de la colonne jusqu'au sommet de la corniche. D'après ces indices, il ressort que le tombeau occupait l'extrémité la plus élevée d'une vaste place à deux étages, entourée d'un mur de clôture avec portiques. La forme de ces constructions était probablement un parallélogramme, terminé aux angles par de petits édifices ou vestibules, qui se reliaient entre eux par des galeries couvertes. » (Fr. Germer-Durand, p. 172.)

Fr. Germer-Durand lit ainsi l'inscription gravée sur le linteau de la porte :

HONORI ET MEMORIÆ LUCI[I] POMPON[II] BASSUL[I] ET L[UCII]
POMP[ONII] — BALBIN[I] FILIORUM PI[I]SS[I]MORUM L[UCIUS]
JUL[I]US BASSIANUS PATER — ET POMPONIA REGOLA MATER AEDEM
A FUNDAMENTO US — QUE CONSUMMATIONEM EXSTRUXERUNT ET
DEDICAVERTUNT — CUM AEDIFICIIS CIRCUMIACENTIBUS.

(Fr. Germer-Durand, *Note sur le monument de Lanuéjols*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1881, p. 170-179 ; Em. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, II, 1908, p. 471, n° 1733 et IX, p. 266 ; E. Reisser, *Notice sur le tombeau romain de Lanuéjols*, Oran, 1900, et *Bull. du Club Cévenol*, 1904, p. 281-284, grav. ; De Caumont, *Bull. mon.*, XXIV, p. 295 ; *Revue épigr.*, III, 1890, p. 39, n° 828, ; *Hist. gén. Languedoc*, XV, p. 1137, n° 2021 ; *Corpus inscr. at.*, XIII, 1567.)

Une maison de Lanuéjols conservait encore, encastrée dans le mur, une pierre avec l'inscription : DIVUS JOVIS. Un fragment de cippe portait : D. M. HEMEROS. Sur l'imposte d'une porte : IOVI OPTIMO MAXIMO (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 153 ; *Congrès Arch.*, 1857, p. 23 ; *Hist. gén. Languedoc*, XV, p. 1136, n° 2012 et p. 1138, n° 2023 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1564, 1565, 1566.)

En 1913 et après guerre, le service des Monuments Historiques a fait déblayer les abords du monument.

A l'ouest du village, au *Champ de l'église*, cimetière antique où ont été recueillies de nombreuses monnaies consulaires et impériales en bronze, argent et or. J.-J.-M. Iguon en possédait cinq (bronze) : 1 Claude, 1 Domitien, 3 Trajan. Les paysans avaient l'habitude de les donner à l'offrande de la messe du dimanche. La plupart d'entre elles appartenaient à la colonie de Nîmes (*Ibid.*, p. 24). On a compté plus de cinquante tombes en ce lieu, construites en entier avec des briques à rebord ou garnies au fond avec ces briques, les côtés en pierres plates ; quelques-unes en tuf enduit d'une couche fine de mortier. Découverte dans ces tombeaux de grains de bracelet, briques entières, débris de poterie, agrafes, anneaux (abbé Bosse, *Un cimetière ancien à Lanuéjols*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1864, p. 153, et Dr J. Daudé, *Rech. hist. sur le Monastier*, 1885, p. 20).

Près de Lanuéjols, les fouilles de l'abbé Boissonade, en 1869, autour de la chapelle de Saint-Geniez, ont donné des briques, débris de poteries et verreries, écailles d'huîtres, etc. (*Bull. Soc. Loz.*, 1869, p. 299).

Sur un promontoire, au revers sud du Causse de Mende, ruines du château de Chapieu, appelé « Camp de César », bâti, d'après la tradition, sur l'emplacement d'un castellum.

En août 1934, en creusant une fosse au cimetière contigu à l'église de Lanuéjols, on découvrit une pierre sculptée, servant de fondation à l'édifice, qui parût être un fragment de la frise du mausolée gallo-romain ; elle a été à nouveau enfouie.

Au N. du chemin du Viala à Finiols, à 200 m. de ce dernier village, on trouve dans les champs labourés des tegulæ, des imbrices et des débris céramiques.

Laubert, canton de Châteauneuf-de-Randon.

Découverte, en 1905, à *La Veyrune*, à proximité de la Pierre Plantée, d'une boîte en argent contenant 14 monnaies d'argent : Claude, Trajan, Alexandre Sévère, Julia, 6 Maximin. Ruines d'un hospitium (alt.

1.200 m. env.) sur le diverticulum de la voie d'Agrippa. Murs revêtus de ciment avec traces de peintures, sol bétonné ou dallé, recouvrant un réseau de canalisations en briques. Fragments innombrables de poteries brutes ou vernissées, autochtones et de Banassac ; verres polychromés ou rehaussés d'émail ; gisement de cendres et charbon. 48 emplacements présumés de maisons, accusés par le relief du gazon et non fouillés (Dr J. Barbot, *Fouilles archéologiques*, in *Bull. Soc. Loz., Chr. et Mél.*, I, 1905, p. 27-30, et *Annales du Midi*, 1906, p. 126). L'auteur de la découverte trouva de nombreuses épingle en os, deux statuettes en terre cuite rouge de 0 m. 30 et deux squelettes humains dans la maison qui livra les monnaies.

Au N.-O. de Laubert, les fouilles de 1933-34 auraient décelé des vestiges gallo-romains.

Briques à rebord au lieu-dit *Plan Chon*, près Gourgons. Tegulæ aux lieux-dits *Plo des Aygas* et *Lou Cros* (Dr Ch. Morel).

Laval-du-Tarn, canton de La Canourgue.

Tegulæ et débris de céramique commune recueillis, près de l'avenue de Laval, par le Dr Ch. Morel (*Bull. Soc. Loz., P. V.* 1933, p. 6).

Luc, canton de Langogne.

Se trouvait sur la voie Regordane. (Vente de terres, en 1315, passée en présence du « bailli de la Regordane » ; lods de cette vente par le seigneur de Luc). (Arch. Dép. Lozère, E. 79).

Cité par Adrien de Valois dans *Notitia Galliarum*, art. *Gabalum*. Mais aucune trouvaille gallo-romaine n'y a été faite jusqu'à ce jour.

Malbouzon, canton de Nasbinals.

La Voie dite d'Agrippa est apparente sur le territoire de cette commune ; parties conservées avant et après le village.

Malène (La), canton de Sainte-Enimie.

Les ruines du château *Castel-Merlet* ont livré des objets antiques, dont un chapiteau corinthien qui sert de piédestal à la petite croix du milieu du village de La Malène.

A *Cauquenas*, l'abbé Julien récolta, vers 1889, des débris de briques, poteries, clefs, médailles, etc., et, parmi des substructions, reconnut un édicule aux murs portant des peintures (abbé L. Bosse, *Géographie locale à l'occasion du Propempticon ad Libellum de St Sidoine Apollinaire*, 1889, p. 81).

Une monnaie romaine en bronze et un fragment de colonne ont été trouvés par M. Brun, hôtelier à La Malène.

Malzieu (Le)

Fr. Germer-Durand présenta à la Soc. d'Agr. de la Loz., en 1883, une brique ancienne, provenant des démolitions récemment opérées à l'église du Malzieu (*Bull. Soc. Loz.*, 1883, p. 314).

En creusant les fondations de la nouvelle église, sur l'emplacement de l'ancienne, les travaux mirent au jour : un glacis, à 4 m. de profondeur, en béton très dur ; des objets de cuivre ; des sarcophages avec un triens mérovingien de Banassac (Maximinus) ; une pierre de taille ayant appartenu à un arceau de monument romain ; diverses médailles (Dr J. Daudé, *Rech. hist. sur Le Monastier*, 1885, p. 20, n. 2).

Marchastel, canton de Nasbinals.

De Moré mentionne l'existence, en 1857, de deux colonnes milliaires situées sur la voie d'Agrippa, aux villages de Marchastel et de Rieutort-d'Aubrac (même commune) composées de deux pierres superposées, ayant chacune environ un mètre de hauteur, la plus haute avec petite ouverture demi-ovale vers le milieu, l'autre à peu près carrée (*Congrès Arch.* 1857, p. 15).

Le lac Saint-Andéol, sur le plateau d'Aubrac (Helanus mons in Gabalitano lacum habens magnum) fut l'objet d'un culte pré-romain,

puis gallo-romain (Grégoire de Tours, *De gloria beatorum confessorum*, VII, 2), perpétué jusqu'au XIX^e s. Les paysans y jetaient des offrandes au cours des fêtes qui duraient trois jours, comme dans les montagnes galloises : toiles, pans d'étoffes, toisons de laine, fromages, gâteaux de cire, monnaies. Des projets de dessèchement ont été formés à diverses époques (le premier en 1685) et non réalisés (*Bull. Soc. Loz.*, 1858, p. 287-289; *Mém. Soc. Mende*, 1839-40, p. 161-164).

Marvejols.

Au-dessus du cimetière, tombeau avec squelette orné de cinq anneaux ou bracelets en cuivre à un bras, six à l'autre. Un bracelet orné de ciselures linéaires, à patine verte qui « semble lui assigner une origine gallo-romaine » [?] (J.-J.-M. Ignon, *Notice sur les monuments antiques... de la Loz.*, in *Mém. Soc. Mende*, 1839-40, p. 155-156).

Fin mai 1881, ont été trouvées dans la rue Daurade, à 1 m. 75 de profondeur, des briques à rebord ; mais leur manque de finesse, d'homogénéité de la terre, « ne nous permettent pas encore de les rapporter à l'époque romaine ». De même, pour les autres dépôts rencontrés en creusant les tranchées du chemin de fer de la ligne Paris-Béziers, entre Chirac et Le Monastier (D^r J. Daudé, *op. cit.*, p. 21, n. 2).

Mas d'Orcières, canton du Bleymard.

Au Musée de Mende, se voit la partie supérieure d'une meule provenant de la mine exploitée par les Romains au Mazel (don de M. Richard, du Mazel). — Dans les mines de plomb et de zinc (concession du Bleymard), ont été découvertes plusieurs lampes romaines, des raclettes qui servaient à extraire le minerai (D^r Creyx, *Eaux hydrosulfurées chaudes de Bagnols-les-Bains*, 1913, p. 38). Les anciennes galeries de mines, d'un développement considérable, ont livré des lampes en terre cuite rougeâtre (*Bull. Soc. Loz.*, 1902, p. 72-73). A signaler la découverte récente de lucernæ d'argile à bec triangulaire, d'une lampe en plomb, de coins en fer, de raclettes et de traîneaux en bois destinés au transport souterrain des minerais.

Massegros (Le).

A *Inos*, dans l'autigrotte de la caverne des Fadareilles, on a réenterré à l'époque romaine. Prunières a exhumé d'un dolmen, à la *Devèze d'Inos*, des débris de poteries gallo-romaines à vernis rouge (Prunières, *A. F. A. S.*, 1883, p. 669; 1884, p. 916).

Mazel-des-Laubies, canton de Saint-Amans.

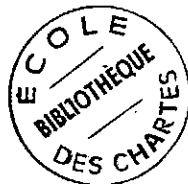
Dans un canal de fuite de la source d'eau minérale, on a recueilli de nombreux anneaux en cuivre, de différentes grandeurs et de grosseur variable, unis ou régulièrement façonnés. Le grand nombre de ces bracelets, « sans compter ceux qui ont été coupés par la pioche », leur présence dans le canal de l'ancienne fontaine, paraissent prouver qu'ils constituaient des ex-votos ou offrandes d'époques pré-romaine et gallo-romaine (Fabre, *Note sur les eaux minérales du Mazel...*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1876, p. 279-283; J. Pouvy, *Les eaux minérales du Mazel-des-Laubies*, thèse, 1932, p. 11).

Mende.

Mimas, Mimate (Grégoire de Tours, *Hist. Fr.*, éd. Poupardin, p. 456). Une monnaie de Gallien, tête radiée, a été trouvée à Mende (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 176), ainsi qu'un bronze de Tibère recueilli dans l'enclos de Ligonnès (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1914, p. 33). Des fragments de poteries ont été exhumés des fouilles, rue Chaptal (*Ibid.*, 1883, p. 314).

Au Musée de Mende est conservée une pierre monumentale, Hercule gaulois (?), découverte dans les décombres de la porte d'Angiran, écroulée le 18 février 1805; elle avait été encadrée et bâtie dans les remparts, construits au XII^e siècle (n^o 8 du Catalogue de la collection lapidaire).

Les fouilles de 1858, à l'occasion du déblaiement de l'aile ouest de la Préfecture, ancien évêché et demeure comtale, mirent au jour une monnaie de la colonie de Nîmes (*Bull. Soc. Loz.*, 1858, p. 304).



La partie antique de la crypte centrale de la basilique-cathédrale de Mende pourrait être, en partie, d'époque gallo-romaine (*Ibid.*, 1894, p. 179-183). Édifiée à quelques dizaines de mètres de l'ancien évêché,



STATUE DE LA PORTE D'ANGIRAN
(Musée de Mende)

où a été découverte la monnaie de Nîmes, elle a pu remplacer un temple ou oratoire dédié à Hercule, protecteur des voyageurs. Des fragments de mortier romain, à briques pilées, y ont été recueillis en août 1934.

Au quartier de *La Maladrerie* (La Malaùtière), à un kilomètre en aval de Mende, rive droite du Lot, le défoncement d'un champ fit apparaître, en 1825, une statuette en bronze d'Hercule, d'un décimètre de hauteur, mutilée d'une partie de la jambe droite (*Mém. Soc. Mende*, 1839-40, p. 169-170). Au même tènement, a été trouvé en 1834, un billon saucé de Postume avec au revers Hercule debout (*Ibid.*, 1841-42, p. 176).

En 1891, à *En-Crouzas* (du nom d'un calvaire qui a succédé, sans doute, à un sacellum), des fouilles ont donné des débris de dalles formant pavé ; des tuyaux de thermes de 0 m. 10 et 0 m. 18 en carré ; des imbrices, pour couvrir les joints de tegulæ ; des fragments de corniche en ciment blanc, avec clous ; des briques carrées pour piliers ; des écailles d'huîtres ; une meule à main ; une anse d'amphore, une partie d'urne en terre noirâtre ; des fragments de poterie fine de Banassac avec décor ; des plaques de cendre et charbon. L'abbé Bosse attribue ces restes à des thermes d'une longueur de 14 m. 20 sur une largeur de 8 m. 85, avec épaisseur moyenne des murs de 0 m. 70. A proximité, furent aussi découverts une vingtaine de cercueils en pierre et en plomb, qui paraissent provenir des lépreux enterrés postérieurement en ce lieu, contigu à la « Fontaine des malades » ; une ladrerie ou léproserie ayant succédé à l'auberge gallo-romaine, sur l'ancienne voie d'En-Crouzas. (Abbé Bosse, *Fouilles à En-Crouzas, près Mende*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1892, XI p., avec plan et dessins.)

A *Vachéry*, à l'ouest d'En-Crouzas, plusieurs tombeaux sont découverts en 1829 ; une ou deux de ces sépultures ont livré des monnaies, dont un moyen bronze de Gordien. Les squelettes étaient entourés de pierres non taillées et recouverts de petites dalles. Briques et tuiles. (*Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 176 ; F. André et A. Martin, *Notice hist. sur la ville de Mende*, 1894, p. 213.)

A *Ramades*, à l'est de Mende, métairie sur la rive droite du Lot, on a recueilli un petit bronze de Constantin le Grand (*Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 176).

La ferme de *Sirvins*, située en amont de Ramades, doit aussi occuper l'emplacement d'une villa ; elle s'appelait anciennement *Janilhac*. On y a découvert : une médaille de Gallien, datée par J.-J.-M. Ignon de 255, des tuiles plates et à rebord ; des colonnettes en calcaire bleu,

quatre chapiteaux corinthiens en calcaire blanc donnés au Musée de Mende (*Ibid.*, 1839-40, p. 176 ; 1840-41, p. 176).

Le Dr A. Bourrillon a récolté dans une grotte voisine et à l'ouest de l'ermitage de Saint-Privat, à une cinquantaine de mètres au-dessous de la lèvre du Causse de Mende, des fragments de poteries brunes et rouges présumées gallo-romaines (*Bull. Soc. Loz., Chr. et Mél.*, 1923, p. 178-179).

Meyrueis.

« Les tombeaux et les urnes encore pleines de cendres, les couvercles de bronze, chandeliers à trois pieds tournoyants, figure d'un Mercure, les médailles et autres antiquités qui se sont trouvées dans lesdits tombeaux, nous dénotent qu'il y a de l'apparence que les Romains ont longtemps occupé ces quartiers. » (*Thalamus... de la ville et communauté de Meyrueis...* par Jean de Gely, daté de 1619-22, in *Bull. Soc. Loz.*, 1862, p. 267.)

A 150 m. au-dessous de la grotte de Nabrigas, dans la *Grotte de la Chèvre*, Pujol, vers 1885, recueillit quatre grands bronzes : un Néron, deux Commode, un Adrien, qui avaient glissé sous des ossements d'ours des cavernes. L'abbé Cérés y glana des poteries pré-romaines et gallo-romaines, des monnaies d'Antonin et de Faustine (Ms. Carrière). En 1932-33, L. Balsan y a trouvé un beau vase de Montans, des poteries indigènes et un anneau de bronze.

Monastier (Le), canton de Saint-Germain-du-Teil.

Pierre monumentale, primitivement carrée, d'une hauteur d'environ 2 m. sur 1 m. de largeur, « creusée en dedans » avec sculptures : sur une face, Hercule tenant dans la main droite sa massue, et de la main gauche une biche par les cornes ; sur l'autre, des oies. Elle servait de piédestal à une croix abattue sous la Révolution ; elle a été reléguée dans un coin de la place, brisée pour servir de support au bassin de la fontaine, où des fragments sculptés ont été reconnus par J.-J.-M. Ignon en 1821, par Faybesse en 1857 (*Mém. Soc. Mende*, 1839-40, p. 165-168 ; *Congrès Arch.* 1857, p. 43).

En labourant un champ, près du village, on découvrit la moitié d'un socle de statue en marbre blanc commun, placé dans un mur de jardin (*Ibid.*, p. 43).

Montbel, canton de Châteauneuf-de-Randon.

En 1807, une monnaie de Marc-Antoine a été recueillie sur la plaine de Montbel (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 173).

Des débris gallo-romains ont été récoltés par le Dr Ch. Morel, non loin de *La Veyrune*. Voir **Laubert** (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1933, p. 6).

Montjézieu, canton de La Canourgue.

Les fragments d'une inscription romaine ont été trouvés près d'*Imbèque* :

D · M
 . . E M I N I I · M
 . . I N I

 D . . .

(*Bull. épigraphique de la Gaule*, II, 1882, p. 33, d'après une comm. de Fr. Germer-Durand ; *Hist. gén. Languedoc*, XV, p. 1138, n° 2024 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1570.)

Au village de *Reilles*, tombeaux anciens creusés dans le roc, sans mobilier funéraire (*Congrès Arch.* 1857, p. 167).

Montrodât, canton de Marvejols.

Près *Sages*, en 1933, M. le chanoine J. Ressonche et M. Gilbert de Chambrun exhument de nombreuses briques romaines et de longs clous de fer.

Palhers, canton de Marvejols.

Un cippe, bloc quadrangulaire, sert de piédestal à une croix, au

Parade (La), canton de Meyrueis.

Près du village des *Douzes*, en agrandissant (1921) le cimetière de l'ermitage de Saint-Gervais (nouvelle chapelle inaugurée en juillet 1922), on découvrit d'anciennes sépultures ; à la tête de chaque squelette était une urne de forme grossière, de pâte noire à grains de quartz, modelée à la main (Ms. Carrière). Les poteries abondent en contre-bas de la chapelle, dans les terres cultivées.

Entre Carnac et La Parade, sur le Causse Méjan, M. Poujol, de Meyrueis, trouva, en 1874, des urnes, en partie brisées, de 0 m. 55 de hauteur, percées de petits trous à la base et revêtues intérieurement d'une épaisse couche de chaux de 3 cm. d'épaisseur ; à proximité, rognons de minerai de fer et scories (notes ms. Poujol).

Pierrefiche, canton de Châteauneuf-de-Randon.

Près du village, vestiges d'habitation gallo-romaine, briques et débris céramiques rouge sans décor (D^r Ch. Morel).

Poterie (La), lieu dit sur le Causse de Sauveterre.

Découverte de poteries romaines, à enduit rouge, grossières, au fond de « sotchs », aux lieux-dits *La Poterie* et *Plo del Biau*, sur le Causse de Sauveterre (A. Viré, E. Cord, J. Maheu, *Six semaines d'exploration dans les Causses*, in *Bull. du Club Cévenol*, 1900, p. 29).

Quintignac. — Voir **Lachamp**.**Ribennes**, canton de Saint-Amans.

A 500 m. à l'ouest du château de Combettes, substructions gallo-romaines, tegulæ, petit bronze constantinien (recueilli en 1926) ; dans un champ à proximité, on a trouvé, en 1917, une monnaie d'argent d'Antonin le Pieux.

A *Cheminades*, briques glanées sur le sol par l'abbé J.-X. Bouniol (*Revue des Provinces*, 1931, p. 19).

Rieutort-de-Randon, canton de Saint-Amans.

Sur le truc de Randon, débris de poterie gallo-romaine rouge, traces de l'oppidum qui aurait précédé l'ancien château de Randon, siège de baronnie au moyen âge (*Bull. Soc. Loz.*, 1865, p. 22).

Près du hameau de *Dauzinès*, des vestiges de substructions furent mis au jour en 1905. Au-dessous, à 0 m. 50 ou 1 m. de profondeur, nombreux fragmens de poterie grossière, polychrome et fine rouge, avec traces de vitrification ; une statuette de Vénus, en pâte blanche, et un petit vase à pied, bien conservés. Sur la lisière d'une draille, quelques mètres plus loin, à 1 m. 50 de profondeur, pavé assez régulier. Station au lieu-dit des *Chalsades*, près d'une chaussée antique (*Bull. Soc. Loz., Chr. et Mél.*, I, 1905, p. 30-31).

Rimeize, canton de Saint-Chély-d'Apcher.

Traces de la voie romaine, entre les villages des Estrets et de Bigose (J. Bouret, *Dict. géogr. de la Loz.*, 1853, p. 297).

Rozier (Le), canton de Meyrueis.

Au lieu appelé *Brouillet*, sur la rive droite de la Jonte, à 150 m. du confluent avec le Tarn, l'inondation de 1892 découvrit de beaux spécimens de poteries rouges. Les abbés Hermet (fouilles de 1903) et Richard y recueillirent de très nombreux fragmens de vases et de moules (vases d'art, bols, tasses, assiettes, soucoupes), des restes de four, des supports pour cuisson des pièces délicates. Ces poteries sont semblables à celles voisines de la Graufesenque ; mêmes noms de potiers : Celsus, Felix, Sabinus, Linus, Vital. Les vases d'art sont ornés de riches moulures, aux décors variés, avec personnages encadrés de cercles ou de métopes. Ils datent de la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère. L'atelier du Rozier était une succursale de la Graufesenque. Un fond de plat, donné au Musée de Mende, en 1914, par l'abbé Richard, est signé : DARIBITUS. (W[eyd], *Un atelier céramique*

du I^{er} siècle, in *Bull. Soc. Loz., Chr. et Mél.*, I, 1903, p. 104-105 ; *Bull. Soc. Loz.*, 1904, p. 14, p. 60-61 ; P. V. 1914, p. 21).

Sur les falaises, près du *Franc Bouteille*, on recueille des débris de céramique pré-romaine et gallo-romaine. Des tessons de poterie fine rouge de la Graufesenque, Le Rozier ou Banassac, se rencontrent en de nombreux endroits des Causses de la Lozère, dans les terres labourables et même dans la couche superficielle du sol des cavernes.

M. A. Carrière a découvert, aux environs du Rozier, quatre caps barrés sur la vallée de la Jonte et trois autres sur l'extrême bord du Causse Noir. Ce seraient des *castella* ligures, d'après Camille Jullian, qui ont pu subsister pendant la période gallo-romaine. Caps barrés du Causse Noir : du *Villaret*, à 1.500 m. à l'ouest du village de ce nom, avec mur d'un mètre de large sur 1 m. 80 de haut ; des *Paliès*, qui domine à l'est de plus de 100 m. l'ermitage de Saint-Michel ; de *Montaigu*, qui domine de 350 m. au sud Peyreleau (Ms. A. Carrière, *Gorges de la Jonte*, 1933, et du même, *Les caps barrés de la région de Millau*, in *Mém. Soc. Lettres de l'Aveyron*, 1921, p. 307-316).

Saint-André-Capcèze, canton de Villefort.

Vestiges de la voie romaine : la Régordane, près du village de l'Esttrade (Via Strata), où, sous le Collet de Villefort, aux sources de la Cèze, des traces existent encore.

Saint-Bauzile, canton de Mende.

Sur le plateau de Valduc, restes du Castel Vieil, vieux château de Montialoux, débris céramiques.

Saint-Bonnet-de-Montauroux, canton de Grandrieu.

Condate, station indiquée par la Table de Peutinger, à xxii lieues gauloises d'Anderitum. Emplacement retrouvé au village de *Condres*, en 1867, par F. André, Delapierre et l'abbé Boissonade, au confluent

du Chapeauroux et de l'Allier, des voies Régordane et d'Agrippa. Les fouilles ont été continuées en 1868, dans une couche de terre noire archéologique par Etiévant, conducteur du contrôle des travaux de construction du chemin de fer Paris-Nîmes. Les objets découverts ornent une vitrine du Musée de Mende ; parmi eux, une belle lucerna en bronze.

Les fouilles sur la rive gauche de l'Allier ont livré : des monnaies (la plus récente est de l'empereur Gallien, une monnaie gauloise arverne d'Épasnactus), une petite statuette de Vénus, des débris de blé brûlé, des scories de forges, des substructions avec mortier de chaux hydraulique, une quantité considérable de clous et ferrures, des fibules, mors de bride, clef, poinçon, débris de poteries noire et blanche, des fragments de vases de Banassac, à sujets mythologiques ou unis, plusieurs portaient en creux le nom du fabricant (POLIUS OF.). Charbon et cendres.

La station devait s'étendre, sur plus de 50 mètres, dans le lit actuel de l'Allier. Au-delà, sur la rive droite de cette rivière, dans la presqu'île du Nouveau Monde, monnaies, briques romaines. Condate devait se déployer sur les deux rives de l'Allier, qui communiquaient par un pont, dont les vestiges subsistaient sur un rocher de la rive gauche. A 150 m. en avant, restes d'un four à chaux, présumé romain (terrain calcaire à 30 kilomètres de distance).

En creusant l'emplacement des piles du viaduc de Chapeauroux, on mit au jour un pavage régulier, ainsi que des monnaies romaines, débris de poteries et de briques. Parties de culées d'un pont sur l'Allier, disparu, destiné au passage des voies romaines.

La Voie Régordane est apparente à la descente de la montagne de Condres et à la montagne de l'Étang. La voie d'Agrippa, visible jusqu'au bord du plateau dominant Condate, traversait l'Allier et se dirigeait vers Saint-Haond. Aux environs de Saint-Bonnet, voie pavée de 200 m. environ de longueur, qui devait être une ramification de la voie d'Agrippa.

J.-J.-M. Ignon, *Notice sur les monuments antiques...*, in *Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 141-146 ; Ferd. André, *Des voies romaines dans le Gévaudan ; Station de Condate*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1867, p. 295 et seq. ; E. Etiévant, *Voies romaines de la Lozère ; Rapport... sur les*

fouilles exécutées à l'emplacement de l'ancienne station romaine de Condate, ibidem, 1869, partie hist., p. 15-22, avec plans; Ferd. André, Quelques mots sur le médaillier de la Société... de la Lozère, ibid., 1869, p. 24.)

Saint-Chély-d'Apcher.

Don fait au Musée de Mende, en 1869, d'un peigne romain en bronze, trouvé à Saint-Chély-d'Apcher (*Bull. Soc. Loz.*, 1869, p. 23).

Saint-Chély-du-Tarn, canton de Sainte-Enimie.

Des fragments de briques romaines, de meules à bras, des débris divers ont été recueillis au Mas-Saint-Chély, près de la crête de Rivalte, où fut découvert un trésor de l'âge du bronze, déposé au Musée de Mende (F. André, *Découverte d'objets en bronze sur le Causse Méjean, Ibid.*, 1875, p. 41-45, pl. h. t.). On a observé en ce lieu des caveaux en briques, présumés gallo-romains, qui ont livré des ossements et des pierres de petite dimension taillées en pyramide (Ms. abbé Bosse).

Des poteries gallo-romaines ont été récoltées à la Grotte du lapin, à Pougnaoire, en 1929 (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1929, p. 21).

Sainte-Colombe-de-Peyre, canton d'Aumont.

Au *Cher*, débris de mosaïque, briques, tuyaux, objets divers, avec couche de cendres et charbon, poteries, vase de verre blanc; bol de pâte fine à vernis rouge, avec « six enfoncements », possédé par J.-J.-M. Ignon (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 181-182).

Au *Truc de la Védrielle*, médaille et poteries romaines trouvées par le D^r Prunières.

Saint-Denis, canton de Saint-Amans.

Au *Viala*, vestiges de la voie d'Agrippa, qui traverse le bois d'Apcher. J.-J.-M. Ignon avait indiqué l'emplacement d'une colonne mil-

liaire, entre ce bois et le sommet de la Margeride, auprès du rocher dit *Ronc de Mazieu* ; enlevée avant 1860, elle n'a pu être retrouvée (Abbé Bosse, Ms. et *Géogr. locale*, 1889, p. 95).

Sainte-Enimie

Il a été trouvé en 1820, à Sainte-Enimie, une monnaie d'argent d'Otacia et plusieurs en bronze (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 177). Sur la rive gauche du Tarn, un quartier de terrain, situé sur le parcours d'une ancienne route, est dénommé : *Vialate* (*Via lata*).

Saint-Etienne-du-Valdonnez, canton de Mende.

Une tête de cheval en pierre a été découverte dans un terrain de la commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez, et acquise par l'archiviste Ferd. André en 1885 ; elle est au Musée de Mende (*Bull. Soc. Loz.*, 1885, p. 356).

Au quartier de *La Ferrière*, débris de statuettes, pierres sculptées, monnaies (Abbé Bosse, *Géogr. loc.*, p. 43). En 1921, on a recueilli dans un tombeau un petit vase renfermant une trentaine de monnaies, dont une dizaine de petits bronzes de Gallien. L'amphore avait été placée dans un cercueil qu'on pouvait croire peint. (Marius Balmelle, *Déc. arch. faites récemment en Loz.*, in *Bull. Soc. Loz., Chr. et Mél.*, 1922, p. 167-168, et *Comm^{on}* de M. Em. Espérandieu). Le Dr Ch. Morel y a récolté la moitié d'une meule, un fragment de bas-relief sur brique et, à *Chalhac*, des tegulæ et imbrices abondantes (*Ibid.*, P. V. 1933, p. 6.)

Sainte-Eulalie, canton de Serverette.

Traces de la voie d'Agrippa, dans le bois de *Ferluquet* (J. Bouret, *Dict. géogr. de la Loz.*, p. 133).

Saint-Frézal-d'Albuges. canton du Bleynard.

Sur le mamelon dominant le village de *Chazeaux*, où subsistent des ruines, l'abbé Prouzet avait glané des restes de meule de moulin à bras, charbons, etc. (*Congrès Archéol.*, 1857, p. 116).

Saint-Georges-de-Lévéjac, canton du Masegros.

Dans un tumulus, le Dr Prunières a recueilli, avec des squelettes isolés, des débris de poteries dites samiennes et un vase en verre (*A. P. A. S.* 1883, p. 635). A l'entrée de la grotte des Baumes-Chaudes, fragments de céramique gallo-romaine.

Saint-Germain-du-Teil.

Des pièces de poteries gallo-romaines ont été mises au jour par un éboulement en 1830, sur le penchant d'un ravin : coupe rouge, avec ornements en relief, soucoupe en terre rouge, deux vases en terre grise, dont un à anse et goulot étroit (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 181). Des tombeaux anciens, creusés dans le roc, deux à deux et séparés par une petite rigole, ont été signalés sur le plateau de *Tresmenasses*, près de Mas-Bousquet, orientés est-ouest, sans mobilier funéraire (*Congrès Arch.*, 1857, p. 165-166).

Saint-Julien-du-Tournel, canton du Bleynard.

Galleries de mines, où ont été découvertes des lucernæ (cf. **Mas d'Orcières**). Une monnaie romaine d'argent trouvée dans un champ, aux *Sagnes*. En 1932, le Dr Masseguin fils a recueilli une lampe près du ruisseau et du village de *Malavielle*. Le lac des Sagnes, sur le Mont Lozère, était l'objet jusqu'au XIX^e s. d'offrandes, de « sacrifices et de cérémonies superstitieuses », comme le lac Saint-Andéol sur l'Aubrac (*Bull. Soc. Loz.*, 1858, p. 287).

Saint-Laurent-de-Trèves, canton de Florac.

Bancilhon, au cours d'extraction de matériaux au château de *Trévidon*, commune de Saint-Laurent-de-Trèves, a exhumé, en 1802, un autel votif, actuellement et depuis 1881 au Musée de Mende, de 0 m. 50 de haut sur 0 m. 28 de largeur au dé et 0 m. 32 aux corniches, avec inscription :

M · T R I T
V I L L O
C O N S
A C R A N I
V · S · L · M

Au même endroit, table de marbre blanc de 0 m. 68 en carré sur 0 m. 10 d'épaisseur. Cette dédicace à Mars Tritullus a donné lieu à des interprétations inadmissibles (Comm^{on} de M. Em. Espérandieu).

Le défrichement d'un terrain, au même lieu, a permis de découvrir un grand nombre de tombeaux en ardoises ; un seul était construit en briques.

Ces découvertes gallo-romaines ont apporté un argument sérieux en faveur de la thèse des auteurs qui identifient Saint-Laurent-de-Trèves avec le *Trévidon*, cité par Sidoine Apollinaire dans son *Propempticon ad libellum* (*Opera*, Lyon, Pillehotte, 1598, p. 350).

Broussous, *Sur Trévidon, maison de campagne de Tonance Ferréol, préfet des Gaules au cinquième siècle*, in *Journal de la Lozère*, n° 226 du 5 mai 1806, et Bancilhon, Nîmes, 1819 ; De Mandajors, *Rech. sur la situation de Trévidon et de Prusianum*, in *Mém. de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, t. III, p. 259-262 ; J.-J.-M. Ignon, *Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 183-188 ; Abbé Prouzet, *Annales pour servir à l'Hist. du Gév.*, 2^e essai, 1844, p. 335-336 ; *Congrès Arch.* 1857, p. 98-99 ; *Bull. Soc. Loz.*, 1880, p. 202 ; 1881 p. 91 ; *Revue épigraphique du Midi*, 1880, p. 170, n° 200 ; Abbé Bosse, *Géogr. locale à l'occasion du Propempticon*, 1889, p. 53-59 ; *Hist. Gén. de Lang.*, t. XV, p. 1136, n° 2020, et t. I, 2^e partie, 1874, p. 449 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 1561 ; A. Grimaud et Marius Balmelle, *Précis d'Hist. du Gév.*, 1925, p. 77-79 et 95.

Saint-Léger-de-Peyre, canton de Marvejols.

Des monnaies romaines et des anneaux de pompe en fer et argent ont été découverts dans les puits d'anciens travaux aux mines de plomb argentifère de Saint-Léger. Débris de poteries et de briques (*Bull. Soc. Loz.*, 1866, p. 347 et 364).

Germer-Durand attribue dubitativement à Saint-Léger une borne milliaire au nom de Postume, signalée par Bergier (*Hist. des grands chemins de l'Empire*, p. 712) comme ayant été trouvée « en un lieu nommé Fligéi, sur les limites de l'Auvergne et du Gévaudan » :

I M P · C A E S
M · C A S · L A T
P O S T V M O
P · F · A V G · C O S
M · P · G A B A L L · V

(*Hist. Lang.*, XV, p. 1133, n° 2017; *Corpus. inscr. lat.*, XIII, 8882; Desjardins, *Table de Reulingen*, p. 306.)

Saint-Léger-du-Malzieu, canton du Malzieu.

À *Chambaran*; non loin de Julianges, existeraient des vestiges présumés gallo-romains (*Bull. Soc. Loz.*, P. V. 1921, p. 8).

Saint-Paul-le-Froid, canton de Grandrieu.

En 1827, à proximité de la voie d'Agrippa, la charrue mit à découvert, dans un sillon, une monnaie d'or de Tibère (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 174).

Saint-Pierre-de-Nogaret, canton de Saint-Germain-du-Teil.

Débris de briques aux Calmettes (renseign. fourni par l'instituteur de Trélans).

Saint-Pierre-d'Estripiers, canton de Meyrueis.

Dans un jardin de cette localité, des substructions de villa ont été mises au jour en 1905. Les fouilles ont donné : des épingles, des fibules, des monnaies dont une Faustine et deux Constantiniennes.

Des tessons de poteries rouges nombreux ont été trouvés dans les ruines d'un village disparu près de la *Viale* ; dépôts de cendres, citerne avec objets, une vingtaine de monnaies romaines dont une d'argent du type « à l'éléphant », traces de voie ancienne. Sur le Causse Méjan les débris de grandes jarres de 0 m. 60 à 0 m. 80 ne sont pas rares, ainsi que des entassements de pierres mêlées de briques. Restes de constructions à *Bagnéous*, avec poteries grossières et à enduit rouge décoré. (D^r Prunières, *Bull. Soc. d'Anthropologie*, 1871, p. 431-432 ; *A. F. A. S.*, 1875, p. 889, note ; Ms. Carrière et *Bull. Soc. Loz.*, Chr. et Mél., I, 1906, p. 31-32 ; *Journal de l'Aveyron*, n^o du 10 mars 1929 et du 26 janvier 1930 ; *P. V. des séances de la Soc. des Lettres, Sc. et Arts de l'Aveyron*, t. 28, p. 93 et t. 24, p. 16 ; Abbé Solanet, *Les Gorges du Tarn illustrées*, 1894, p. 117 ; *Bull. du Club Cévenol*, 1900, p. 29.)

Une urne funéraire exhumée dans un champ de la cure de Saint-Pierre-d'Estripiers en 1866, a été donnée par M. de Pastorel, curé, au Musée de Mende.

Saint-Préjet-du-Tarn, canton du Massegros.

Un bloc de résine sphérique, de 50 kgs environ, a été trouvé, en 1866, dans un champ, au *Viala*, avec des tessons de terre cuite, qui, rapprochés, donnent un grand vase plat (*Bull. Soc. Loz.*, 1876, p. 337 et 387).

St-Privat-de-Vallongue, canton de Saint-Germain-de-Calberte.

Aux mines de plomb argentifère de Bluech existe un puits, appelé « Puits Romain », dénomination qui pourrait dénoter une exploitation gallo-romaine.

Saint-Rome-de-Dolan, canton du Massegros.

Quelques tessons gallo-romains dans la grande salle de la grotte du Baoumas (Dr Ch. Morel). Débris d'urnes dans le boyau d'entrée et dans le ravin au fond duquel s'ouvre la grotte, avec restes d'un atelier de fabrication de résine. (L. Balsau, *Journal de l'Aveyron* du 3 février et du 12 juillet 1936.)

Saint-Symphorien, canton de Grandrieu.

Traces de voie romaine entre Ancelpont, Ancette et Chams (*Ann. Loz.*, 1830, p. 105).

Serverette.

Il existe des sarcophages présumés gallo-romains à Rouffils, Préviala, Les Roziars (Renseig. donnés par l'instituteur de Serverette).

Servières, canton de Saint-Amans.

Le Dr Ch. Morel a recueilli, près de la Boulène, des tuiles à rebord, un petit chapiteau corinthien, des débris de statuette en terre cuite blanche (*Bull. Soc. Loz. P. V.* 1933, p. 6).

Silanum (Ad), canton de Nasbinals.

Station mentionnée sur la Table de Peutinger. Ad Silanum, « sur l'Aubrac, dans la forêt immense », à XVIII lieues gauloises d'Anderritum. En 1866, l'abbé Boissonade et le Dr Prunières ont cru la retrouver sur la voie d'Agrippa, au Mas ou Puech Crémat (maison brûlée), entre les deux sources du ruisseau dit Puech-Nègre, près des lacs Saint-Andéol, de Bord, de Soubeyrols et des Salhens. Des fouilles rapides et superficielles ont livré : des briques romaines, des restes de murs, des monnaies dont trois d'Aurélien ou de Marc Aurèle, des couches de cendres et charbon. (*Bull. Soc. Loz.*, 1866, p. 227 et seq.)

p. 356 ; 1867, p. 105 et 145 ; 1868, p. 85 et seq., p. 141 et seq. ; Dr, Prunières, *Note sur quelques découvertes archéol. faites dans les montagnes d'Aubrac : oppidum, cité lacustre, station romaine Ad Silanum, Voie d'Agrippa*, in *Revue d'Arch. du Midi*, 1869-70).

Les fouilles récentes de A. Calmels ont mis au jour quelques monnaies de bronze, en mauvais état (*Journal de l'Aveyron*, n° du 23 sept. 1928).

L'emplacement de la station d'Ad Silanum a été controversé, avant 1866 et après (cf. J.-J.-M. Ignon, *Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 141-142, 149-150, qui résume les opinions de ses prédécesseurs ; A. Longnon, *Atlas Historique*, notice, p. 31). Les fouilles, au Puech Crémat, ont toujours été insuffisantes ; il faudrait les reprendre.

Termes, canton de Fournels.

Trouvé à Termes, fragments de poterie et d'un masque de statuette (*Mém. Soc. Mende*, 1841-42, p. 182).

Vialas.

Filons des Anciens, avec galeries antiques exploitées bien avant la découverte de la poudre. Traces d'exploitation par le feu. (Rivot, *Mém. sur les filons de Vialas*, 1863, p. 73 ; Marius Balmelle, *Les richesses du sous-sol de la Lozère*, 1918, p. 19 et 76.)

Vignes (Les)-Saint-Préjet-du-Tarn, canton du Massegrós.

Dans les ruines de vieux murs des Fraous, les « casaouets », a été trouvée une monnaie de Tibère (Abbé Solanet, *Les Gorges du Tarn illustrées*, Paris, 1894, p. 322).

A 500 m. environ au N. de la bergerie de Banicous, sur la limite des communes des Vignes et de la Malène, a été signalée une station caractérisée par des débris d'urnes et de poteries de la Graufesenque.

A 800 m. environ au S. de la cote 931, le sol est pavé de débris d'urnes (L. Balsan, *Stations gallo-romaines des Causses*, in *Journal de l'Aveyron*, 2 février 1936).

Villefort.

Bourg bâti sur la Voie Régordane, au débouché du Collet de la Cèze, à la jonction de la voie d'Helvie et des chemins antiques du Mont Lozère (*Strata Serveleria* et *Soteirana*), défendu au moyen âge par le *Castrum Montisfortis*, cité au XIII^e-XIV^e s. (Arch. Dép. Gard, E 480, p. 35, et A. Philippe, *La baronnie du Tournel*, Mende, 1905, p. 93, 174-178). Ce castrum a pu succéder à un castellum gallo-romain.

Routes et chemins

Les vestiges de routes et anciens chemins subsistent, nombreux, en Lozère. Observés sur place, relevés sur les matrices cadastrales, leur appellation reste encore courante dans le dialecte local : *estrado*, *chalsado*, *chami roumiou*, *cami ferrat*, *drayo*.

La voie dite d'*Agrippa* débouchait de Saint-Haon (Hte-Loire), pour pénétrer en Gévaudan, à Condate, au confluent de l'Allier et du Chapeauroux, où elle croisait la voie Régordane. Elle passait : entre Ance-le-Pont et Chams ; entre Masimbert et Augnac, commune de Grandrieu ; au terroir de Fajole, entre Montfourchès et Chazaux ; au village dit La Bataille, à l'Estrade ; à droite du Mas de Fenestre ; la rivière d'Ance ; le bois d'Acher ; le bois de Ferluguet, entre Ferluguet et La Roche-Boirelac ; au Viala-dé nommée *l'Estrado* jusqu'à la sortie du bois d'Acher, et *la Chalsado* après ; entre Sepches et La Roche ; franchissait la Jigeirette à dr. de Fontans ; par Lestival et Le Cros arrivait à Javols (Gabalum) ; passait au Bouchet, à dr. de La Croix près de Grand Viala ; à Lasbros ; au Rieufrech ; au Pont de la Peirade, à Malbouzon ; entre Finieyrols et Rientortet ; à Rieutort-d'Aubrac ; traversait le Bès, au pont de Marchastel ; apparaissait large de 8 m. près du moulin de Boukingham ; laissait à dr. le chemin de Nasbinals et Montgros ; passait à gauche des lacs de Salhens et de Soubeyrols ; traversait le terroir du Puech-Cremat (Ad Silanum) ; continuait son trajet à peu de distance du Mazuc du Pendouliou, à dr. de la montagne de Moutorget, et descendait au village des Enfruchs (Aveyron).

Une route, qui franchissait aussi la Margeride et la montagne de La Boulène (*Via Bolena* ?), peut-être antérieure à la précédente, aurait le tracé suivant (d'après l'abbé Bosse) : elle traversait l'Allier à Jonchères (Hte-Loire) ; croisait la Régordane à Chaussenilles (commune de Fontanes) ; passait à Florac, Saint-Jean-la-Fouillouse, Donnepau, atteignait 1424 m. sur la Margeride, près des sources de la Colagne ; se dirigeait sur Colagnes-Hautes, la Roche de Rieutort, La Brugère,

suivait le faite de la Boulène, bordée de tumuli ; descendait à Grèzes, se poursuivait sur Chirac, d'où, sous le nom d'*estrade de la Cham-Longue*, elle gagnait l'Aubrac et la voie d'Agrippa ; — d'après le Dr Ch. Morel : cette voie se raccordait au Cheylaret, commune de Langogne, avec la voie Régordane, passait au Mazelet, Rocles, près des Torts, au Mont, grimpait au signal de 1285 m., redescendait sur l'Habitarelle, parcourait le plateau du Palais du Roi de l'est à l'ouest, montait au signal de Salassous (1325 m.) et aboutissait à la crête de la Boulène par La Brageresse et le nord-ouest de Chauvet (avec embranchement sur Mende-Lanuéjols, par Chanteruéjols).

La *Voie Régordane* ou *Regourdane* (du pré-romain, *reg*, rivière, *ourdan*, chemin) reliait la Narbonnaise à l'Arvernie, aux Gaules du nord et de l'ouest, en partant de la Tour Magne pour gravir les Cévennes et le Pagus Gabalicus. Elle suivait le cours du Gardon, de la Cèze, de l'Allier et de la Loire, grande voie de pénétration au cœur des pays gallo-romains. Dès Vielvic (*Vetus vicus*), elle entraît en Lozère, gravissait par Lestrade, aux sources de la Cèze, la montée du Collet de Villefort, parcourait ce bourg, où pouvait l'atteindre la voie de l'Helvie venue d'Alba, franchissait la Devèze, l'Altier, par Morangiès arrivait à La Garde-Guérin, dépassait la gorge du Chassezac au Rachas, par La Molette et le Thor rejoignait l'Allier ; sur la rive droite de cette rivière, elle descendait à La Bastide, Luc, Montmilan, La Valette, Le Mazel à gauche de Fontanes, à droite de Sinzelles, atteignait l'éperon de Condres, d'où elle dévalait sur Condate pour croiser la Voie d'Agrippa ; elle en empruntait le pont sur l'Allier pour quitter la Gabalie et s'enfuir vers le pont de Lestang.

Une voie d'Arvernie à Gabalum, venue d'*Indiciacum*, pénétrait en Gévaudan par la Garde (commune d'Albaret-Saint-Marie), passait au Rouveyret (commune de Blavignac), à Apcher (commune de Prunières) et se raccordait à la voie d'Agrippa sortant de Javols.

La *Strata Servelaria* ou *voie de Serviès* reliait Lanuéjols à Villefort (*Mons fortis*) par le pic de la Réglisse, les sommets de Crucinas et de Finiels sur le Mont Lozère, Costeilades.

La *Strata Soteirana* se dirigeait aussi d'ouest en est, sur la chaîne du Lozère, par la Loubière, la gorge d'Oultet, le col de Lözérette,

Orcières, Varcilles, Le Mazel, Neyrac, Cubières, Pomaret, l'Habitarelle, et arrivait à Villefort.

La voie dite de *la Boleyra*, qui servait de limite (*bola*) entre le Pays des Rutènes et celui des Gabales, croisait, sur l'Aubrac, la voie d'Agrippa et l'estrade de la Cham Longue.

La route qui conduisait de Gabalum chez les Volques Arécomiques, au-delà de Lanuéjols et Saint-Bauzile (*Baudilius*), Chalhac, Montmirat, pouvait desservir : Ispagnac, Florac, Saint-Laurent-de-Trèves, Le Pompidou, Saint-Roman et, dominant le Val Francesque, ou suivant la Vallée Française, descendre sur Saint-Jean-du-Gard, Anduze.

Le Causse Méjan a pu être parcouru par un chemin qui, du Rozier, gravissait Cassagnes, avec ses terroirs de La Viale, de Saint-Pierre-d'Estripiers, suivait la corniche à l'ouest et au nord-ouest du Causse, surplombant le canyon par : Volcégure, le Viala, la Caxe, Rieisse, Montignac, Anillac, Caussignac, Coperlac.

La *Draille d'Aubrac*, pré-romaine, mais qui a dû servir au passage des troupeaux transhumants, sous les Gallo-Romains ainsi que de nos jours, prenait à revers le Pagus Gabalicus, du sud-est au nord-ouest. Venue du Bas-Languedoc, elle atteignait et dépassait au col de Perjuret, le Mont Aigoual, coupait transversalement les causses Méjan et de Sauveterre; par Cadoule et Auxillac gagnait les pâturages de l'Aubrac.

La *Grande Draille* ou *Draille Gévaudanaise* relie la Provence, par le département du Gard, au Pays du Haut-Gévaudan. Après Anduze, elle suit la crête des Cévennes par le signal de la Vieille Morte, les Ayres, Jalcreste, traverse le Tarn à l'Aubaret, atteint le Lozère, le franchit au signal de Cubières, descend au Bleynard, coupe la montagne du Goulet, où elle se raccorde à la Serre des Mulets, et se perd sur la Plaine de Montbel, au contact de la Margéride.

Le chemin dit de la *Serre des Mulets*, a pu établir une liaison entre la *Via Bolena* et la *Voie Régordane*, du nord-ouest au sud-est, à travers le plateau de Montbel et la ligne de crête du Goulet, au revers nord du Mont Lozère, partie des abords de la Pierre Plantée, « le toit de la France », pour aboutir au Rachas, entre Prévencières et Villefort.

J.-J.-M. Ignon, *Notice sur les monuments antiques et du moyen âge du dép. de la Loz.*, *Monuments romains*, in *Mém. Soc. Mende*, 1840-41,

p. 129-180, *Voies romaines et emplacement de la capitale des Gabali*, *Ibid.*, 1847-49, p. 153-162 ; J.-B.-E. Pascal, *Etude de Géogr. ancienne du Pays de Gabalum ou Gévaudan dans le poème du Propempticon de Sidoine Apollinaire*, in *Bull. Soc. Loz.*, 1852, p. 122-128 ; E. de Moré, *Mém. sur les voies romaines du Gév.*, in *Congrès Arch.* 1857, p. 11-16 ; E. Desjardins, *Géogr. de la Gaule d'après la table de Peutinger*, Paris, 1869 ; Abbé L. Bosse, *Géogr. locale à l'occasion du Propempticon*, Mende, 1889, p. 2-4, 12-13, 52-54, 92-104 ; J. Barbot, *Les anciennes drayes de la Loz.*, in *Bull. Soc. Löz.*, 1902, 16 p. ; L. Costecalde, *Etudes sur la baronnie du Tournel : Deux anciennes voies du Gév.*, *Ibid.*, *Arch. Gév.*, II, 1909, p. 3. et seq. ; Dr Barbot, *Drayes et anciens chemins*, *Ibid.*, *Chr. et Mél.*, II, 1913, p. 216-218 ; A. Grimaud et Marius Balmelle, *Précis d'Hist. du Gév.*, Paris-Mende, 1925, p. 45-47, 63-69 ; G. Charvet, *Les voies vicinales gallo-romaines chez les Volkes Arécomiques*, Nîmes, in *Cahiers d'Hist. et d'Arch.*, IV, 1932, p. 192-203, VI, 1933, p. 30-37 ; *Arch. Dép. Loz.*, série C 480.

Bornes Milliaires

Huit bornes milliaires qui auraient existé dans le département de la Lozère, ont été mentionnées.

Une d'elles par le Père Sirmond, citée par d'Anville, située près de la frontière des Arverni. Signalée par Bergier (*Hist. de Lang.*, éd. Privat, XV, p. 1133) ; avec inscription : M. P. GABALI V.

M. de Belviala aurait observé : une colonne milliaire, non loin de l'ancien pont de Saint-Haon sur l'Allier, sur la voie d'Agrippa ; une autre dans le bois d'Apcher, près Le Ron du Mazieu, sur la même voie. Elles n'ont pu être retrouvées ; non plus que celle de Fenestres, disparue.

La colonne dite de Postume, découverte à Javols, ne porte pas de chiffres, mais a conservé son inscription. Elle pourrait être le milliaire point de départ du forum de la Civitas Gabalorum.

L'abbé Bosse a noté qu'une pierre présumée milliaire aurait été brisée sur le plateau de Chazeaux, près Condat.

De Moré aurait observé sur la voie d'Agrippa des colonnes taillées, composées de deux pierres posées l'une sur l'autre, chacune de 1 m. environ d'élévation, la plus haute avec petite ouverture demi-ovale vers le milieu, la seconde à peu près carrée. L'une se trouvait à Rieutort-d'Aubrac ; l'autre, au village de Marchastel. Il en existait plusieurs encore, mais non suffisamment repérées.

D'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, Paris, 1760, p. 67 ; J.-J.-M. Ignon, *Mém. Soc. Mende*, 1840-41, p. 161-162 ; *Congrès Arch.* 1857, p. 15 et 103 ; Abbé Bosse, *Géogr. locale...*, 1889, p. 95-97.



